

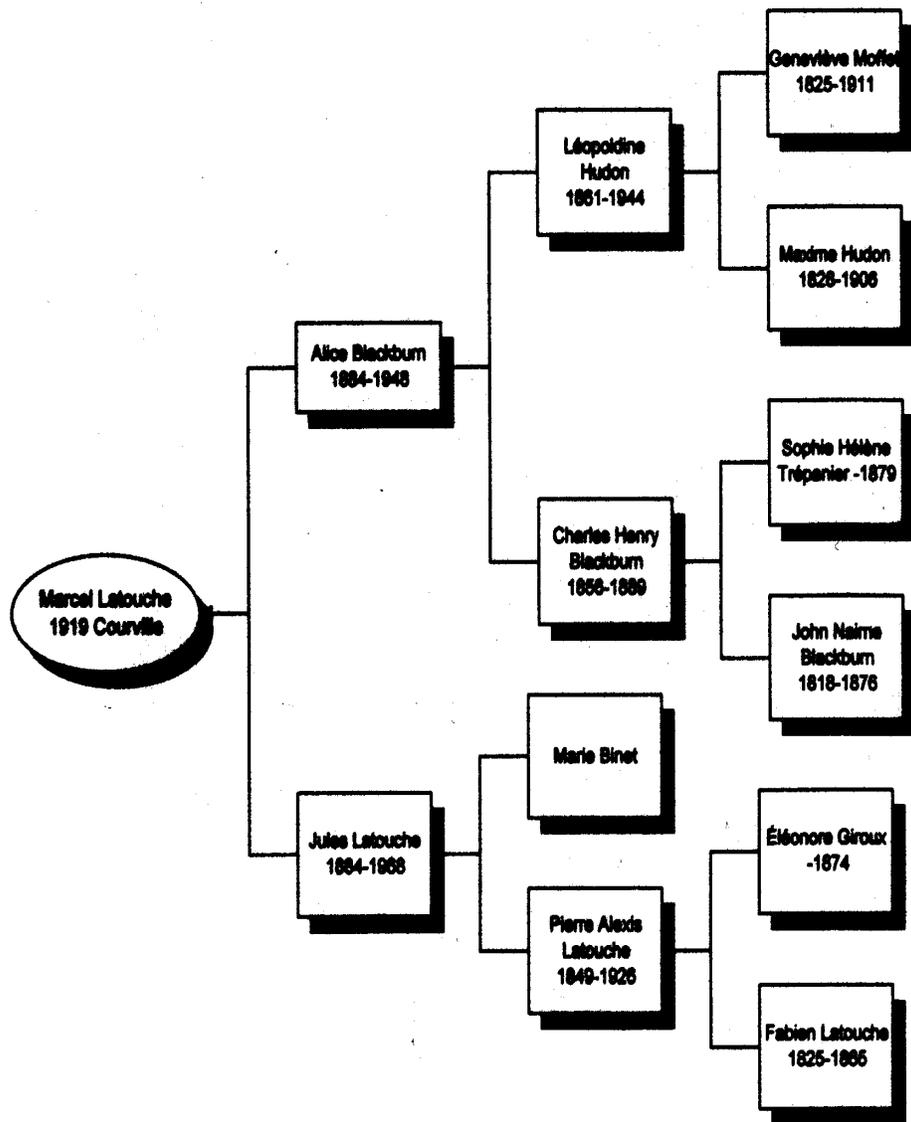
Marcel Latouche

PETITE  
HISTOIRE  
DE  
MA  
FAMILLE

Sainte-Foy  
Mai 1998



# Marcel Latouche Ancêtres





## Dédicace

Mon nom est Marcel Latouche  
Le nom de mon père est Jules  
Latouche.

Le nom de mon grand-père est  
Pierre Latouche.

Le nom de mon arrière-grand-  
père est Fabien Latouche.  
Mais antérieurement, ...  
alors là..... ?

Comment nos petits enfants  
vont-ils faire pour s'y re-  
trouver ?

C'est pour eux que j'écris

Mon histoire débute en  
France, plus précisément à  
Saintes, en Saintonge.



---

## REMERCIEMENTS

Mes hommages et remerciements s'adressent à tous ceux qui m'ont aidé. Certains m'ont fourni des renseignements précieux, d'autres des souvenirs nombreux, d'autres des conseils judicieux.

Plusieurs ont été d'une patience et d'une persévérance exemplaires. De crainte d'en oublier, je ne mentionne personne. Que tous soient cependant assurés que je garde en mémoire les nombreux services qui m'ont été rendus et la patience méritoire qui m'a été témoignée.

Merci aux parents et grands-parents qui m'ont légué le goût d'apprendre, de rechercher, de perfectionner. Ils ont réussi à m'inculquer le désir de connaître. Ils méritent bien que je retrace au moins un minimum de ce qu'a été leur vie.

Le sang de nos ancêtres coule dans nos veines et nourrit notre entendement. C'est comme la sève d'un arbre qui depuis ses racines, lui donne vie.

Ces ancêtres ont vécu d'une manière différente de la nôtre. Il leur a fallu un grand courage pour gagner leur pain quotidien. Leurs misères en quelque sorte ressemblent à ce que connaissent présentement certains pays en voie de développement.

Pour quelques instants, imaginons-les vivant dans des maisons mal isolées, mal chauffées, éloignées des services, sans eau chaude,

---

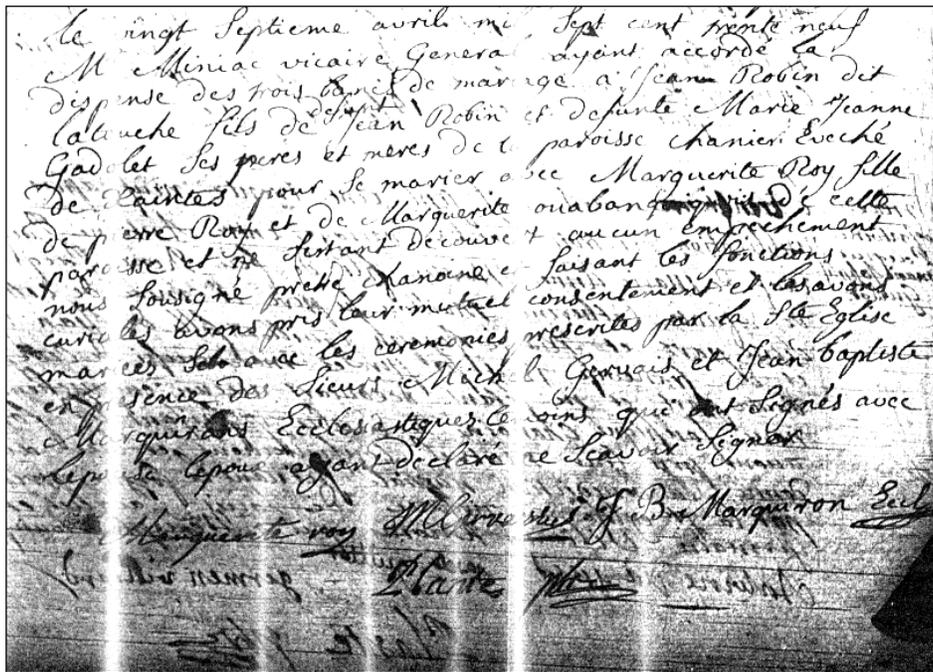
sans téléphone, sans automobile, sans électricité, sans réfrigérateur, sans laveuse, sans sècheuse, sans télévision, sans ordinateur etc. Et ajoutons un travail de forcené et continu pour tout simplement survivre.

Alors, il n'est que normal qu'on essaie d'en savoir un peu plus sur leur milieu de vie et sur leur personnalité.

Ils nous ont laissé tout un héritage. À nous d'apprendre à bien l'utiliser.

MARCEL LATOUCHE  
Sainte-Foy, mai 1998

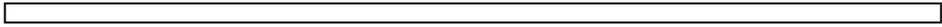
**MARIAGE  
DE JEAN ROBIN DIT LATOUCHE ET DE MARGUERITE ROY  
EXTRAIT DE REGISTRE DE MARIAGE**



« Le vingt septième avril mil sept cent trente neuf, M. Miniac, vic-  
caire général ayant accordé dispense des trois bancs de mariage  
à Jean Robin dit Latouche, fils de défunt Jean Robin et défunte  
Marie Jeanne Gadolet, ses pères et mères de la paroisse de  
Châniers, Évêché de Saintes, pour se marier avec Marguerite  
Roy, fille de Pierre Roy et de Marguerite Ouabanquiquois de cette  
paroisse et ne s'étant découvert aucun empêchement, nous sous-  
signé, prêtre chanoine et faisant les fonctions curiales, avons pris  
leur mutuel consentement et les avons mariés selon les cérémo-  
nies prescrites par la Ste Église en présence de Sieur Michel  
Gervais et Jean Baptiste Marquiron, Ecclésiastiques, témoins qui  
ont signés avec l'épouse, l'époux ayant déclaré ne savoir signer. »

Marguerite Roy M Gervais Eccl. J Bas Marquiron Eccl.

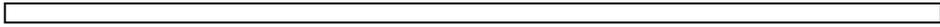
Plante ptre



---

## TABLE DES MATIÈRES

<b>INTRODUCTION</b>	1
<b>CHAPITRE 1 : Le premier arrivant : Jean Robin dit Latouche</b>	3
<b>CHAPITRE 2 : L'installation en Nouvelle-France : Pierre Robin dit Latouche</b>	7
<b>CHAPITRE 3 : La vie quotidienne à Beauport</b>	15
<b>CHAPITRE 4 : Les maisons des Latouche sur l'avenue Royale</b>	25
<b>CHAPITRE 5 : L'histoire du pont</b>	37
Annexe 1 : Index des noms	51
Annexe 2 : Descendance de Jean-Marie Latouche	59
Annexe 3 : Descendance de Pierre Latouche	63
Bibliographie	67



---

## INTRODUCTION

L'histoire qui va suivre est celle de mes ancêtres paternels, les Latouche. Il ne s'agit pas d'une étude généalogique sur les Latouche implantés au Québec mais bien celle de la lignée dont je suis issu, celle de Jean Robin dit Latouche.

De fait, il existe plusieurs branches de Latouche qui, en provenance de la France, se sont établis au Québec. On sait qu'au cours du XVII<sup>ème</sup> siècle des Latouche sont venus s'établir en Nouvelle-France notamment dans la région de Montréal mais d'autres également, dans la région de Québec. Il n'est pas question ici de faire leur recensement au complet.

La lignée de Latouche à l'origine de ce document est celle issue de Jean Robin dit Latouche (1714-1786) de Saintes en Charentes-Maritime. Celui-ci est venu s'établir au pays en 1732. Il est arrivé à Québec et s'est d'abord implanté à Sainte-Foy. Puis, son fils Pierre Robin dit Latouche (1741-1810), ayant hérité d'une partie du fief de la seigneurie de Juchereau-Duchesnay, du côté de Courville, dans ce qui constitue Beauport aujourd'hui, plusieurs générations subséquentes s'y sont développées.

C'est la petite histoire de cette lignée et plus spécialement, celle de mon père, Jules (1884-1968) et surtout, de mon grand-père, Pierre Alexis (1849-1926) et de son père, Fabien (1825-1865), ainsi que de leur ancêtre Pierre Latouche (1774-1845), Pierre Robin dit Latouche (1741-1810) et le premier arrivant, Jean Robin dit Latouche (1714-1786) dont il sera question.

Les premiers chapitres rappelleront les origines et les premières installations dans la Nouvelle-France. Puis, à partir de notes de mon grand-père, Pierre Alexis (1849-1926), on racontera

---

quelques événements de la vie quotidienne à Courville. Il sera également question des maisons de l'avenue Royale où plusieurs Latouche ont habité. On terminera avec le récit, inspiré de mon grand-père, du fameux effondrement du pont de la Chute Montmorency qui a grandement marqué la vie des habitants de la Côte à cette époque.

---

**CHAPITRE 1 : Le premier arrivant:  
Jean  
Robin dit Latouche 1714-1786**

— Vous, Jeanne Gadolet, acceptez-vous de prendre pour légitime époux Jean Robin, producteur laitier, ici présent, et de lui jurer amour, fidélité et obéissance, jusqu'à ce que la mort vous sépare ?

— Oui, je le veux.

— Ainsi, que Dieu vous soit en aide.

— Et vous Jean Robin, acceptez-vous de prendre pour légitime épouse Jeanne Gadolet, ici présente et de lui jurer amour et fidélité, jusqu'à ce que la mort vous sépare ?

— Oui je le veux.

— Ainsi que Dieu vous soit en aide.

Cet échange solennel de promesses a lieu en 1693, dans l'église de Châniers, en Saintonge, France.

Quelques années plus tard un fils naît de cette union. Dans le but de préserver le prénom du paternel, on le baptise Jean. Dans ce foyer, il y a donc deux Jean Robin.

Le junior est cependant beaucoup plus curieux que son paternel. Vite, il développe une curiosité hors de l'ordinaire. En plus de poser des questions souvent embarrassantes, il faut qu'il touche à tout. Ses longs doigts lui font vite toute une réputation. A l'école, on le surnomme, **La Touche**.

---

Et puis, comme tous les autres enfants, il grandit, il vieillit.

Un bon jour, alors qu'il vient d'avoir ses vingt ans, un recruteur se présente à Châniers. Il cherche des hommes pour servir en Nouvelle-France. Ici, en France, la vie est ingrate, difficile; le travail est pénible. Les terres à vendre, et par conséquent, à acheter, sont quasi impossibles à trouver et l'argent est si rare. Là-bas, il y a les grands espaces; les terres sont gigantesques; la chasse et la pêche sont garanties. Alors Jean junior argumente avec Jean senior. Ici, il y a la pauvreté, la misère et les restrictions de toutes sortes, alors que là-bas, il y a les fourrures, les poissons, l'aventure, la vie. Oui, mais l'inconnu. Inconnu, mais pas tant que ça. Monsieur Roy, le recruteur, m'offre un engagement.

Finalement, après de sérieuses discussions, Jean junior obtient l'autorisation de son paternel. Le fameux engagement est signé et le départ se fait de La Rochelle, le 21 mai 1732. La traversée est pénible et plutôt longue. Tout le monde a le mal de mer. Ce n'est que le 12 août que le trois mats accoste à Québec.

Sur les quais, Jean Robin est attendu, l'engageur Pierre Roy est là. Il essaie de convaincre les nouveaux arrivants de se préparer à partir pour le fort Pontchartrain, près des grands lacs. Il y a là tout un avenir. La concession de très grandes terres est possible. Déjà quelques colons y sont installés. Le sol y est très fertile. Et surtout, il y a un poste de traite des fourrures.

Jean est distrait par l'ambiance, par les gens, par l'extraordinaire des lieux. Il constate que la marée se fait sentir jusqu'ici, à près de 250 lieues de la mer. Le fleuve est si grand et si profond. Quelqu'un lui apprend qu'au centre, en face des quais, on a déjà mesuré jusqu'à 30 brasses de profondeur.

Tous ceux qui sont arrivés en Nouvelle-France, en même temps que lui sont invités, pressés de questions et incités à s'établir dans la région. Le seigneur Joseph Juchereau Duchesnay offre même quelques lots de terre. Les conditions sont avantageuses, mais Jean hésite. Il aperçoit quelques indiens qui ne

---

ressemblent pas aux descriptions reçues à Châniers. Devant ces nouveautés, il se montre prudent. Pierre Roy l'invite à coucher chez lui, à Sainte-Foy. Demain, il verra mieux.

Là, grosse surprise, l'épouse de Pierre Roy est une indienne. Madeleine Ouabanquiquois, de la tribu des Miamis vivant près du lac Michigan, est devenue une bonne mère de famille de Nouvelle-France. Jean est vite gagné par la bonne humeur du milieu. Il constate aussi que tout est différent de ce qu'il a connu à Châniers. Il lui faut apprendre à manoeuvrer un canot d'écorce, à porter, à chasser à l'arc, à suivre des pistes difficiles à détecter, à dormir à la belle étoile, à allumer un feu de camp, à se repérer en forêt et bien d'autres choses encore.

À l'école de la nature, le temps passe très vite. L'hiver arrive trop rapidement. Les problèmes sont nombreux, le ravitaillement, le chauffage, la neige, l'eau gelée, l'isolement en découragent plus d'un.

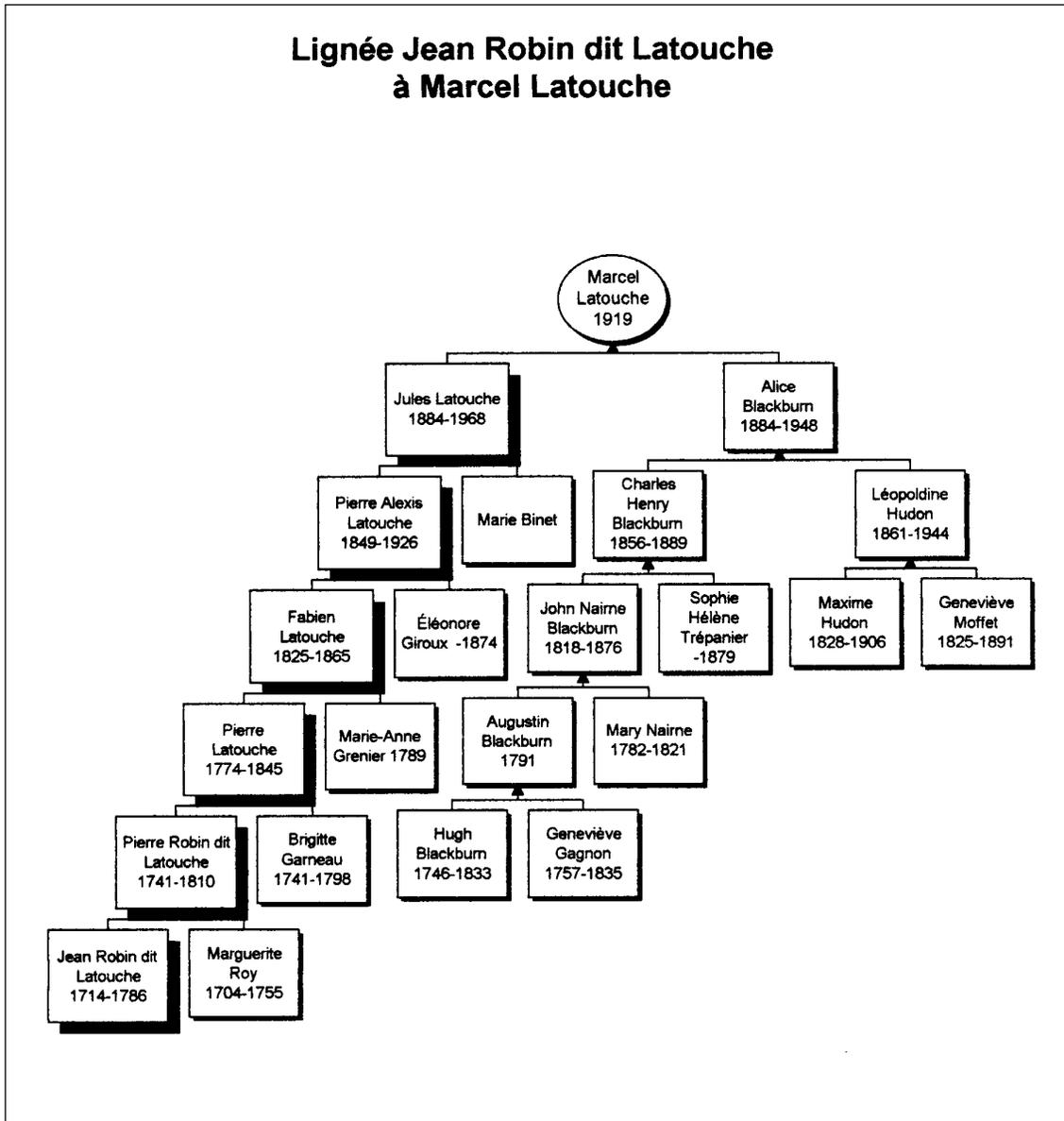
Jean s'est fait un ami, un indien du voisinage. Il s'agit de Lentou, un métis de Montagnais et de Huron. Avec lui, il devient chasseur. En peu de temps, il accumule assez de peaux pour s'en fabriquer des mocassins, des mitaines et un confortable mackinaw. La survivance n'est plus un problème. Il reste encore l'argent et l'épouse; mais là aussi, il y a de l'espoir. Les Roy ont une fort jolie fille, Marguerite. Et puis, il y a tout près, à Sainte-Foy, une petite terre inoccupée. Alors un jour à la fois.

Le 27 avril 1739, en l'église Notre-Dame de Québec, Jean Robin dit Latouche, fils majeur de feu Jean Robin et de Marie-Jeanne Gadolet de Châniers, diocèse de Saintes en Saintonge, épouse Marguerite Roy, fille majeure de Pierre Roy et de Madeleine Ouabanquiquois de cette paroisse, en présence de Michel Gervais et de Jean-Baptiste Marquison.

De ce mariage naissent trois enfants : Jean-Marie, né et décédé le 6 septembre 1739, Pierre né le 14 août 1741 et Marguerite, née le 22 novembre 1744 et décédée le 2 février 1747. Marguerite Roy, l'épouse de Jean décède le 21 avril 1755. Il n'y a

donc qu'un seul survivant Pierre, qui épouse Brigitte Garneau en 1766, à Sainte-Foy.

Il s'agit là des ancêtres des Robin dit Latouche au Québec. À son baptême, Pierre a eu comme parrain et marraine Jean Baptiste Garneau et Jeanne Chevalier.



---

CHAPITRE 2 : L'installation en Nouvelle-France : Pierre Robin dit Latouche 1741-1810

**Pierre Robin dit Latouche**, né le 14 août 1741, fils de Jean Robin dit Latouche et de Marguerite Roy, épouse Brigitte Garneau, le 20 juin 1766, à Sainte-Foy et Louise Parent, le 20 août 1799, à Beauport. Il décède le 4 avril 1810, à Beauport. Brigitte, quant à elle est née en 1741, à Sainte-Foy et décède le 19 mars 1798, à Beauport.

Au pays, il y a plusieurs autres Latouche d'origine différente. À titre d'exemples: Marguerite Latouche, fille de Jean Latouche et de Marie Tevellon de Rennes en Bretagne, épouse Jacques Manseau, et décède à St-Laurent, ile d'Orléans, le 21 mai 1732. D'autres Latouche également dans la région de Montréal : Roger Latouche, né en 1648, à Boucherville; Lucas Latouche, né en 1684, à Varennes; Marien, né en 1692, à Boucherville; Jean-Baptiste, né en 1695, à Boucherville; Jean Latouche, né en 1685, à Montréal, fils de Claude et de Marie Maugis de Culterenn, Luçon, Poitou. D'autres viennent de St Sauveur, Lyon, de St-Valéry-en-Caux etc. Mais, il n'y a qu'un seul Pierre Robin dit Latouche, époux de Brigitte Garneau.

Le 18 juin 1764, Joseph Juchereau Duchesnay vend à Jean-Baptiste Garneau cultivateur de Sainte-Foy, un fief contenant 9 arpents de large (environ 1760 pieds) sur le bord du fleuve Saint-Laurent, à aller en rétrécissant jusqu'au chemin du roi, auquel endroit, il n'a plus que 4 arpents. Cet acte de vente a été fait par le notaire Paul Vachon, pour la somme de onze mille livres de vingt sols. Le 5 avril 1791, Jean-Baptiste Garneau divise le fief Juchereau Duchesnay devant le notaire Pierre Louis Duchesnay. Il cède un quart du fief à Pierre Robin dit Latouche, son **neveu et**

---

**filieul**, un autre quart à Jacques Garneau et la moitié à Marie Madeleine Lapointe, sa seconde épouse.

Le 11 avril 1791, Jean Garneau, lieutenant capitaine de milice, décède sans laisser d'héritier, ni de sa première épouse Jeanne Chevalier, ni de sa seconde, Marie Madeleine Lapointe. Cette dernière épouse Paul de Rainville. Celui-ci vient du rang St Joseph de Beauport. Leurs fils Pierre et Paul héritent chacun du quart du fief et Marie Madeleine décède le 9 avril 1793.

Paul Rainville épouse en secondes noces Geneviève Félicité Garnier, le 29 juillet 1794. Paul Vincent Rainville est issu de ce mariage; il devient plus tard capitaine dans l'armée canadienne. Le quart du fief légué à Jacques Garneau est vendu à M. Morel qui le revend par la suite à D. Bouchard.

Le quart du fief légué à Pierre est à prendre du côté nord-est, soit le numéro 234 du cadastre officiel de la paroisse de Beauport. Ce lot est voisin de la propriété Théophile Grenier.

Du mariage de Pierre Robin dit Latouche et de Brigitte Garneau, naissent les enfants:

- ◆ **Jean-Marie**, né le 8 septembre 1769, épouse Catherine Robert, le 31 janvier 1792, à Beauport et décède le 8 septembre 1828 ;
- ◆ **Marguerite**, née le 24 septembre 1771 et décédée le 4 décembre 1792 ;
- ◆ **Joseph**, né le 13 et décédé le 22 décembre 1772 ;
- ◆ **Pierre**, né le 27 février 1774, épouse Marie-Anne Grenier, le 13 octobre 1812, à Beauport ;
- ◆ **Marie-Anne Magdeleine**, née le 23 février et décédée le 22 mai 1776 ;
- ◆ **Paul-Vincent**, né le 6 juillet 1777, épouse Julie Morin le 29 janvier 1811, à Saint-Roch et décède le 6 avril 1830;
- ◆ **Louis**, né le 4 janvier 1781, épouse Marie Couture le 21 avril 1807 et décède le 14 mai 1833, à Saint-Roch;
- ◆ **Jacques**, né le 16 février et décédé le 8 mars 1784 ;

- 
- ◆ **Marie**, née le 16 mars 1788, épouse Antoine Garnier le 23 février 1813, veuf de Geneviève Pichette et décède, le 19 août 1817, à 28 ans.

La famille vit à Ste-Foy jusqu'en 1791, puis elle déménage à Beauport. Brigitte décède à Beauport en 1798, à l'âge d'environ 57 ans et Pierre épouse en secondes noces Louise Parent. Louise est fille de Nicolas Parent et de Marie Louise Guky. De ce mariage naissent les enfants:

- ◆ **Pierre**, né le 31 janvier 1801;
- ◆ **Marie-Henriette**, née le 25 avril 1802, épouse Michel Elot, le 20 octobre 1827, à Beauport;
- ◆ **François-Xavier**, né le 13 février 1804, épouse Catherine Bertrand, le 19 janvier 1830, à Saint-Roch;
- ◆ **Marie Catherine**, née le 19 mars 1806 et décédée le 22 mars 1824, à 18 ans;
- ◆ **Jean-Baptiste**, né le 18 février 1809 et décédé le 18 septembre 1811;
- ◆ **Marie Angélique**, née le 7 août 1810.

Au total, Pierre a 15 descendants. Les garçons deviennent les ancêtres de plusieurs lignées.

L'aîné Jean-Marie laisse une nombreuse descendance. Pierre, le frère de Jean-Marie, filleul de Jean-Baptiste Garneau et héritier du quart du fief Juchereau-Duchesnay, laisse aussi sa marque. Paul-Vincent vit à la ville où il décède plutôt jeune et Louis connaît sensiblement le même sort. Et du deuxième mariage de Pierre avec Louise Parent, il y a François-Xavier qui lui aussi vit à la ville.

Revenons sur chacun d'eux et leur descendance.

## **JEAN-MARIE**

**Jean-Marie**, né le 9 septembre 1769, fils de Pierre Robin dit Latouche et de Brigitte Garneau, épouse Catherine Robert,

---

le 31 janvier 1792, en présence de son père Pierre et de son frère, Paul Vincent. Il décède le 8 septembre 1828, à l'âge de 59 ans, à Beauport.

- ◆ **Jean-Baptiste**, né le 17 décembre 1792 et décédé le 13 janvier 1804 ;
- ◆ **Pierre**, né le 17 août 1794 et décédé le 14 mai 1813;
- ◆ **Marie Catherine**, née le 27 janvier 1796 et décédée le 17 avril 1803; Paul, né le 23 mars 1797 et décédé le 11 mai 1798 ;
- ◆ **Joseph**, né le 1er, mars 1799 , épouse Marguerite Miller et décède le 6 décembre 1859;
- ◆ **Charles Narcisse**, né le 10 avril 1801 et décédé le 31 janvier 1804;
- ◆ **Marie Catherine**, née le 17 avril 1803, épouse Nicolas Parent en 1812 et décède le 9 mai 1870;
- ◆ **Marie Marguerite**, née le 17 avril 1803 et décédée le 11 mars 1819 ;
- ◆ **Félicité**, née le 15 février 1805 et décède le 21 mars 1865, à l'âge de 60 ans;
- ◆ **François-Xavier**, né le 19 mars 1807, épouse Elisabeth Grenier en 1830 et Marie McComeau le 16 janvier 1854 à St-Roch;
- ◆ **Étienne**, né le 7 novembre 1808, épouse Louise Grenier le 5 juin 1832 ;
- ◆ **Marie Angélique**, née le 7 août 1810 et décédée le 10 septembre 1855.
- ◆ **Marie Hermine**, née le 15 août 1812 et décédée le 16 mai 1813 ;
- ◆ **Jean-Baptiste**, né le 1e avril 1814, épouse Julienne Laroche, le 10 février 1846 .

Un certain nombre de descendants de Jean-Marie Latouche et de Catherine Robert ont été identifiés aux registres paroissiaux. Plusieurs sont listés à l'annexe 2.

## PIERRE

---

**Pierre**, né le 27 février 1774, fils de Pierre Robin dit Latouche et de Brigitte Garneau, vit à Sainte-Foy jusqu'en 1791 ; puis il épouse Marie-Anne Grenier, le 13 octobre 1812, à Beauport et décède le 7 janvier 1845, à l'âge de 70 ans. À son mariage, Pierre a 38 ans et Marie-Anne 23. Elle est la plus jeune fille du voisin Joseph Grenier chez qui il y a 11 filles.

- ◆ **Pierre**, né le 2 et décédé le 4 juillet 1813;
- ◆ **Hermine**, née le 15 avril 1814, à Beauport, épouse Edouard Tessier dit Laplante, le 5 février 1839 et décède à St-Roch en 1884, à l'âge de 70 ans;
- ◆ **Monique**, née le 31 mars 1815, non mariée, elle décède en 1878 ;
- ◆ **Angélique**, née le 30 mars 1816;
- ◆ **Marie-Anne**, née le 20 mars 1819, épouse Ferdinand Binet en 1846 et décède en 1867;
- ◆ **Pierre**, né le 3 mars et décédé le 28 septembre 1822;
- ◆ **Pierre**, né le 26 juin 1823, décédé célibataire en 1882;
- ◆ **Fabien**, né et décédé en 1824.
- ◆ **Fabien**, né le 17 octobre 1825, épouse Marie Éléonore Giroux le 9 février 1847 et décède le 26 septembre 1865;
- ◆ **Marceline**, née le 2 avril 1827, épouse Charles Évariste Grenier, veuf de Marie MacLish. En 1897, Marceline est veuve et sans enfant; elle décède à l'hospice des sueurs de la Charité, le 22 mars 1910 ;

Dans cette famille, il y a 10 enfants, soit 5 garçons et 5 filles, seul Fabien né en 1825 laisse une descendance de nom Latouche. On retrouvera à l'annexe 3, d'autres descendants de Pierre.

## **PAUL- VINCENT**

**Paul-Vincent**, né le 6 juillet 1777, fils de Pierre Robin dit Latouche et de Brigitte Garneau, épouse Julie Morin, à St-Roch et décède le 10 avril 1830, à St-Roch, à l'âge de 52 ans.

- 
- ◆ **Julie**, née le 14 janvier 1812, épouse Charles Samson, le 20 février 1838 et décède à St-Roch, en 1885, à l'âge de 74 ans;
  - ◆ **Josephte Henriette**, née le 1 " novembre 1813, épouse Louis Prévost le 2 février 1836 , et décède à l'âge de 81 ans ;
  - ◆ **Paul**, épouse Caroline Rochette le 16 janvier 1843 et Marguerite Dussault le 7 février 1887.

## LOUIS

**Louis**, né le 4 janvier 1781, fils de Pierre Robin dit Latouche et de Brigitte Carneau, épouse Marie Couture, le 21 avril 1807, à Notre-Dame de Québec et décède le 14 mai 1833, à l'âge de 52 ans.

- ◆ **Louis**, né le 20 janvier 1808 et décédé le 18 septembre 1811 ;
- ◆ **Louis Georges**, né le 17 avril 1812 ;
- ◆ **Adéline**, née le 20 septembre et décédée le 4 novembre 1826;
- ◆ **Geneviève Anastasie**, épouse Joachim Gosselin le 15 juin 1835 ;
- ◆ **Joseph Édouard**, épouse Louise Sincennes, le 21 juin 1841, à St-Roch.

## FRANÇOIS-XAVIER

**François-Xavier**, fils de Pierre Robin dit Latouche et de Marie-Louise Parent, né le 13 février 1804, à Beauport, épouse Catherine Bertrand, le 19 janvier 1830, à St-Roch, en présence de ses demi-frères Pierre et Paul. François-Xavier est maçon.

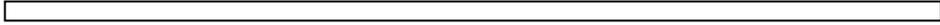
- ◆ **Marie Louise Esther**, née le 10 septembre 1830 et décédée le 28 février 1877, à St-Roch ;
- ◆ **Marie Catherine Adéline**, née le 22 mai 1833 ;
- ◆ **François-Xavier**, décède en 1838, à l'âge de 3 ans;
- ◆ **Délina**, épouse François-Xavier Lavigne, le 2 février 1880, à St-Roch et décède le 22 septembre 1902, à Limoilou ;

- 
- ◆ **Philomène**, née en 1842, décède le 20 février 1902, à St-Roch.

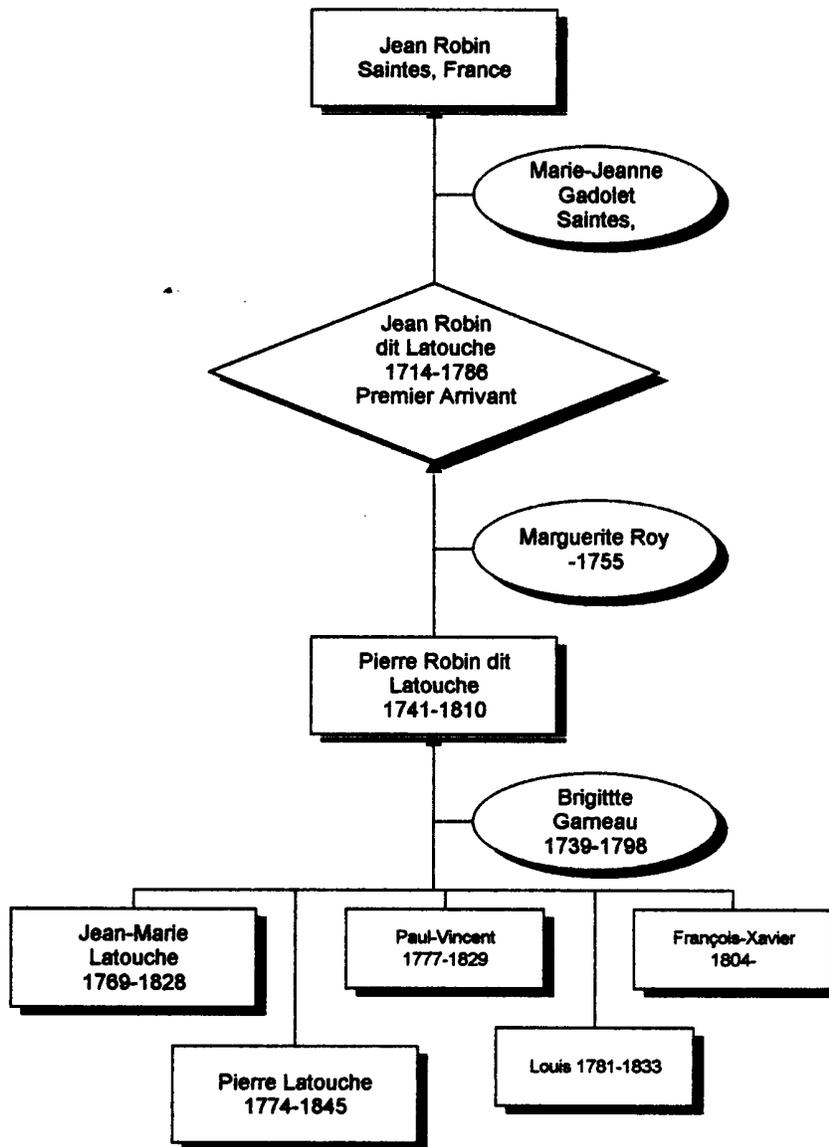
\* \* \* \* \*

Ces Jean-Marie, Pierre, Paul-Vincent, Louis et François-Xavier sont donc les têtes de file de la deuxième génération, ceux qui transmettent le nom de Robin dit Latouche. Cependant ce nom est rapidement raccourci et devient Latouche dès la génération suivante. Évidemment la petite ferme du lot no.234 ne peut suffire à faire vivre tout ce monde. Alors, obligatoirement, il y a une certaine dislocation. Il y a mésentente entre les enfants du premier et du second mariage de Pierre. Une partie de la terre est vendue à Joseph fils de Jean-Marie et neveu de Pierre, le 17 octobre 1831. Ce Joseph, né en 1799, épouse Marguerite Miller et décède le 6 décembre 1859.

Les quatre premiers sont issus de Pierre Robin et de Brigitte Garneau, alors que seul François-Xavier laisse une filiation connue de Pierre Robin et de Louise Parent.



**Jean Robin dit Latouche  
Premier Arrivant**



---

### CHAPITRE 3 : La vie quotidienne à Beauport

Parmi les descendants de Pierre Robin et de Brigitte Garneau, c'est Pierre (1774-1845) et sa lignée qui nous intéresse davantage.

Pierre, on l'a vu, a épousé Marie-Anne Grenier en 1812. Des fils issus de ce couple, seul Fabien laisse une descendance de nom Latouche. Ce sont eux, Fabien Latouche et surtout, son fils Pierre Alexis, lequel a laissé des notes écrites, qui méritent qu'on s'y arrête.

En effet, Pierre Alexis, mon grand père, a rempli, au cours de sa vie, plusieurs cahiers d'écoliers où il a compilé quelques souvenirs. Ces notes sont souvent un cri du cœur. On y retrouve les mœurs et la pauvreté du temps et du milieu. Pour que tout ne soit pas perdu et pour que mes petits-enfants sachent comment était la vie à cette époque, je me permets de résumer une partie de ces cahiers d'écoliers.

Mais revenons tout d'abord sur Fabien et ses enfants; ce qui permettra de bien comprendre la vie de Pierre Alexis.

Fabien, né le 17 octobre 1825, fils de Pierre Robin dit Latouche et de Marie-Anne Grenier, à Beauport, épouse Éléonore Giroux le 9 février 1847 et décède à 40 ans, le 26 septembre 1865. Son épouse décède le 13 août 1874.

Du mariage de Fabien et d'Éléonore, naissent les enfants suivants :

- 
- ◆ **Pierre Alexis**, né le 9 septembre 1849, épouse Marie Binet, le 15 août 1876, à Beauport et décède le 17 février 1926 à Courville ;
  - ◆ **Marie Éléonore**, née le 20 mai 1851 et décédée le 27 mars 1855 ;
  - ◆ **Julie**, née le 5 juillet 1852 et décédée le 4 février 1853 ;
  - ◆ **Caroline**, née le 11 septembre 1853, épouse Elzéar Binet le 27 novembre 1876 ;
  - ◆ **Édouard**, né le 11 juillet 1855, épouse Délima Binet le 30 juillet 1878 ;
  - ◆ **Paul**, né le 1<sup>e</sup> novembre 1856, célibataire ;
  - ◆ **Philomène**, née le 13 septembre 1857, épouse Jacques Garneau le 4 juillet 1876 et décède le 10 mai 1890 ;
  - ◆ **Alphonse**, né le 5 septembre 1859, à l'âge de 20 ans, il émigre à Chicago, sans donner de nouvelle ;
  - ◆ **Marie**, née le 27 octobre 1863, épouse Cléophas Garneau le 2 août 1881 ; ils vont s'établir comme colons au 3<sup>e</sup> rang de Saint-Prime au Lac-St-Jean, où elle décède le 22 décembre 1909.

Très jeune, Pierre Alexis doit gagner sa vie. Il travaille à la manufacture de seaux des Hall, au pied de la côte de Courville. Son salaire est de 12 sous par jour. Cet emploi lui permet de passer devant le magasin du marchand général presque à chaque jour. Parfois, Marie Binet, la fille du marchand général, lui envoie la main et un sourire. Mais il est si fatigué qu'il n'ose pas s'arrêter pour converser. C'est encore un enfant.

Ses grands-parents, Pierre Robin dit Latouche et Marie-Anne Grenier, avaient hérité de la terre paternelle. Ce grand-père avait laissé son bien à son fils Pierre, célibataire alors âgé de 22 ans, et frère aîné de Fabien. Marie-Anne dirigeait la ferme avec l'aide de ses filles Marceline et Monique. Le seul homme de la maison était donc cet oncle Pierre.

Lorsque la grand-mère apprend que son petit-fils Pierre Alexis, pas encore un homme passe ses journées enfermé dans une usine, elle convoque son fils, Fabien pour le sermonner et le faire changer d'idée.

---

C'est l'oncle Pierre, célibataire et frère aîné de Fabien qui prend la parole.

— Nous t'avons fait demander pour te parler de ton petit garçon, sa grand-mère et moi n'aimons pas le voir travailler à la manufacture, il est trop jeune. Tu sais que je suis malade et que je ne peux pas vivre bien vieux. Rappelle-toi du testament de notre grand-père qui veut que ce soit toujours un membre de notre famille qui soit propriétaire du bien paternel. Après moi, ce sera toi et après toi, ce sera lui. Alors, puisqu'il doit un jour ou l'autre devenir l'héritier, nous voulons l'avoir immédiatement, afin de l'accoutumer à la culture de la terre.

Fabien écoute attentivement ces paroles et dit

— Je suis bien satisfait de vos sentiments à l'endroit de mon fils, mais, avant de prendre une décision, je désire consulter mon épouse.

Et la grand-mère ajoute

— Consulte ton épouse c'est très bien. Tu lui diras que nous le garderons comme l'enfant de la maison. J'en prendrai bien soin. Tu lui diras aussi qu'il sera beaucoup mieux ici qu'à la manufacture. C'est pour son bien, pour son avenir.

La décision est vite prise, le jeune Pierre déménage au début de la semaine suivante. Il aide son oncle aux semences et au hersage. Puis, avec sa grand-mère, il baratte le beurre. Arrive ensuite le temps de récolter le foin. Toute la coupe se fait à la petite faux. L'oncle charge la charrette à grandes fourchées, le neveu foule aussi vite qu'il peut. Il fait chaud et pourtant il n'est pas question de ralentir; la pluie est dans l'air. Ce travail est très dur, mais nécessaire. Ensuite, il faut engranger ce foin. Les tantes viennent aider et malgré tout, les journées ne finissent plus. Les pauses sont rares et de courte durée.

Le dimanche, la journée débute encore plus tôt. Il faut s'occuper des animaux et faire le train avant d'aller à la grand-

---

messe. Les Latouche ont un banc au jubé de l'église de Beauport. Ce banc avait été acheté à vie pour la somme de 40 \$, par le père Fabien, quelques années auparavant. Ce dimanche là Pierre du haut de son jubé observe Marie en bas dans le banc des Binet. Il projette de lui parler, à la sortie. Il y pense pendant la lecture de l'évangile. Il remarque alors que le curé Tremblay est dérangé par quelques hommes qui sortent pour fumer pendant le sermon.

La messe terminée, il se dépêche pour rejoindre sa Marie. Mais avant qu'il n'ait pu l'approcher, il voit le curé en discussion avec quelques hommes. Il y a attroupement.

Puis le curé en soulève un, le colle au mur et dit :

— Si j'étais un homme du monde, mon poing se rendrait au mur !

Cette brève distraction fait cependant que Pierre et Marie ne se rencontrent pas. D'ailleurs Jean-Baptiste Binet a bien voulu cacher cette scène à ses enfants.

À cette époque la terre rapporte si peu qu'il y en a tout juste assez pour survivre. On vend de temps à autre quelques œufs, un peu de lait et quelques légumes. Ce qui à la fin de l'année ne totalise qu'environ 300 \$. C'est bien peu, quand il y a le médecin, l'outillage de la ferme, les vêtements et le reste. À Noël, il n'y a pas de cadeau, au jour de l'an, parfois une orange et à la fête anniversaire une poignée de mains.

Alors, pour améliorer un peu son sort, on fait quelques essais. Les deux Pierre, l'oncle et le neveu, décident de se lancer dans la fabrication de la chaux. Il faut d'abord construire un four, puis extraire beaucoup de pierres calcaires et ensuite préparer d'énormes quantités de bois de chauffage. Mais, après plusieurs essais et erreurs, il y a enfin un certain succès. Le jeune Pierre Alexis réussit à vendre cette chaux artisanale.

Pendant ce temps, Fabien Latouche s'associe à son beau-frère Xavier Giroux. Ils signent un contrat avec M. George

---

Benson Hall pour débarrasser les terrains des manufactures Hall de tous les déchets de bois. Pour ce travail, il faut dix charretiers avec chacun un cheval. La paye est de 7,50 \$ par semaine, nourriture des animaux non comprise. Grâce à ce revenu supplémentaire, on pourra peut-être acheter des chaussures.

À quelque temps de là, Marie-Anne Grenier, veuve de Pierre Robin dit Latouche s'éteint tout doucement dans son lit. Sur la terre paternelle, il ne reste alors que les tantes Marceline et Monique, en plus des deux Pierre.

Le travail pour les Hall reprend de plus belle. Il faut maintenant transporter des croûtes de bois qui seront chargées à bord d'une goélette au quai de Montmorency. Ce travail est épuisant. Un midi, à l'heure du repas, le père Fabien et le fils Pierre, assis l'un près de l'autre mastiquent lentement. Fabien grignote à peine.

— Tu n'as pas faim ?

— Je ne peux pas manger, et pourtant j'ai faim, mais je ne suis pas capable.

La conversation s'arrête là, parce qu'il est l'heure de reprendre le travail. Ayant chacun leur cheval et leur voiture, ils partent séparément.

Vers deux heures, Pierre est sur le bout du grand quai avec un chargement de croûtes. Il complète son travail lorsqu'un compagnon lui dit :

— Ton père Fabien est malade, il faut que tu remontes en vitesse.

Rendu sur place, Pierre trouve son père étendu sur un peu de paille, à l'intérieur de l'écurie. Fabien regarde son fils, ouvre la bouche pour parler, mais ne réussit pas. Il penche la tête et rend son dernier soupir. Un voisin, le père Veilleux dit :

---

— Écoute mon Pierre. Il a essayé de te parler mais il n'a pas pu. Il t'a attendu pour mourir. Mon pauvre Pierre réalises-tu qu'il n'a que 40 ans? C'est bien jeune pour mourir. Toi maintenant tu deviens soutien de famille. Ne te décourage pas, nous allons t'aider. Hé les gars, il faut réagir. Fabien, c'est notre ami, ne l'oubliez pas. Arthur, prend la porte qui est là. Aidez-moi vous autres, on couche Fabien sur la porte et ensemble on le monte en haut de la côte.

Et c'est en procession que tout le groupe s'engage dans la côte de Courville. La nouvelle a vite fait le tour de la paroisse. Tout le monde veut voir ce triste cortège. Les mots de sympathie et d'encouragement pleuvent. Et certains silences se révèlent aussi fort éloquents. La route est longue et les porteurs doivent se relayer fréquemment. Finalement, on arrive chez la veuve, en même temps que le curé Grégoire Tremblay. Les voisines Carneau, Giroux et Chalifour viennent encourager et aider la famille.

Quelques jours plus tard ce sont les funérailles. Pierre se sent tirailler. Doit-il demeurer avec sa mère, ses frères et sœurs et oublier sa grand-mère? Aux deux endroits, on a bien besoin de lui. L'argent fait cruellement défaut. La décision n'est pas facile à prendre.

Eléonore Giroux, la veuve de Fabien, se résigne à vendre le cheval, parce qu'on ne peut plus le nourrir. On en retire 90 \$, soit 9 billets de 10 \$. Cet argent est mis de côté, en prévision de l'hiver.

A la fin de décembre, les journaux annoncent que la banque du Haut-Canada est en faillite. Et malheur de malheur, deux des billets de 10 \$ sont à l'effigie de cette banque. Encore une perte.

\* \* \* \* \*

L'année 1866 débute. Pierre, comme tout le monde visite la parenté. On s'embrasse, on se donne la main, on se sou-

---

haite une bonne année et le paradis à la fin de ses jours. Il n'y a cependant pas de presse. Au cours d'une conversation, Pierre apprend qu'à l'hôtel Bureau, il y a un M. McLaren qui cherche à engager du monde pour aller bûcher en haut de la rivière Saint-Maurice.

De retour à la maison, Pierre en discute avec les siens. On pèse le pour et le contre. On en vient vite à la conclusion qu'il s'agit d'un revenu inespéré et qui tombe à point. Bien sûr, il y a les risques d'accidents, l'absence, l'incertitude et la terre, y compris les animaux dont l'oncle Pierre sera le seul pourvoyeur.

Tôt le lendemain, tout un groupe de jeunesse se rend à l'hôtel Bureau. On y rencontre le sieur McLaren.

— La paye est de 78 \$ par mois pour l'homme avec son cheval. La nourriture est comprise mais pas les haches, ni les mitaines. Le contrat est de trois mois. Le départ a lieu demain matin à huit heures et vous devriez être de retour pour Pâques. Ceux qui veulent venir, donnez vos noms!

Vite, à la maison. Trois fois 18 \$, c'est un pensez-y bien. Il faut tout laisser en arrière et préparer les bagages. La veuve de Fabien a bien de la peine, mais il faut s'y faire. Son deuxième fils, Édouard est déjà retiré de l'école. Il a onze ans et c'est lui qui remplacera Pierre. Il faut maintenant envisager que Paul âgé de dix ans soit aussi traité de la même manière. Il faut bien survivre.

Le lendemain matin, dès la première heure, le cheval de l'oncle Pierre est attelé et c'est le départ. Pierre est nerveux, c'est son premier chantier. Il n'a même pas eu le temps d'aller dire bonjour à Marie. Il lui écrira.

Sur la route, ils sont une trentaine de gars de Beauport. La neige ne leur permet pas de se déplacer rapidement. Le premier soir, ils couchent à Pointe-aux-Trembles, le deuxième à Sainte-Anne-de-la-Pérade et le troisième à Trois-Rivières. Là, il y a une escale d'une journée. Puis, on charge chaque voiture de

---

vivres, d'outils, de vêtements, de médicaments, de fourrages pour les animaux etc. Chaque cheval aura à tirer environ 600 livres de charges mortes. Il faut encore quatre jours de route pour arriver aux chantiers de coupe. Un voyage de huit jours, c'est long, surtout quand il s'agit d'un premier voyage. Vite à l'ouvrage. Il ne faut pas s'attendrir. Les arbres ont déjà été abattus par une autre équipe. Il s'agit maintenant de chaîner les troncs depuis la montagne, jusqu'aux rives du Saint-Maurice. Ce genre de va-et-vient est monotone et fatigant. Mais on a déjà vu pire.

Les trois mois passent sans trop de difficultés. Les hommes sont heureux de revoir la civilisation, sans avoir à déplorer d'incidents sérieux. Pierre va revoir Marie. Il y a bien eu quelques lettres, mais elles ne valaient pas de bonnes conversations les yeux dans les yeux. D'autre part, les besoins n'ont pas diminué. C'est le printemps et la terre rugit d'impatience.

La veuve Éléonore envoie son frère, son beau-frère et son fils à Québec. Il faut un cheval. Recherches, marchandages, offres, contre-offres se succèdent. On finit par acheter à 55 \$. C'est le travail de tout un hiver qui est investi dans ce cheval.

Dans ces cahiers d'écoliers, il y a d'autres aventures du genre. Au fond il s'agit de la vie de ce temps-là. Mais revenons plutôt aux personnages de la famille.

### **Pierre Alexis Latouche 1849-1926**

**Pierre Alexis**, né le 9 septembre 1849, fils de Fabien et d'Éléonore Giroux, épouse Marie Binet, le 15 août 1876, à Beauport. Il décède à Courville, le 17 février 1926.

- ◆ **Pierre Alphonse**, né le 10 octobre 1877, épouse Clothilde Grenier le 24 octobre 1911 ;
- ◆ **Marie-Anne**, née le 21 juillet 1880, épouse Arthur Rainville, le 20 octobre 1901 ;
- ◆ **Marie-Ange Lucie**, née le 16 octobre 1881, non mariée;

- 
- ◆ **Marie Blanche Eva**, née le 25 mars 1883, épouse Alfred Lefebvre le 16 août 1910. Alfred est veuf d'Ézémilda Latouche, fille d'Étienne Latouche et de Louise Grenier et descendante de Jean-Marie Robin et de Louise Robert;
  - ◆ **Joseph Jules Léude**, né le 18 juin 1884, épouse Alice Blackburn ;
  - ◆ **Marie Orégina Bernadette**, née le 25 janvier et décédée le 6 juillet 1886 ;
  - ◆ **Philomène**, née le 13 mai 1887 et décédée le 2 juillet 1903 ;
  - ◆ **Joseph Émile Gaudiose**, né le 20 octobre 1888 , épouse Éléonore Giroux à Sillery, il est électricien et décède de la grippe espagnole le 24 octobre 1918. Ils ont une fille Florence née le 11 janvier 1918;
  - ◆ **Marie Louise Jeanne**, née le 28 janvier et décédée le 25 février 1890 ;
  - ◆ **Pierre Fabien Adélar**d, né le 23 mai 1892 et décédé le 12 mai 1893 ;
  - ◆ **Germaine Dina**, née le 14 août 1893, épouse Théophile Grenier.

*PIERRE ALPHONSE 1877-1961*

**Pierre Alphonse** , né le 10 octobre 1877, fils de Pierre Alexis et de Marie Binet, épouse Clothilde Grenier le 26 octobre 1911 et décède le 5 janvier 1961.

- ◆ **Fernande Laure Alvine**, née le 1er août 1912, épouse Paul Crépin le 14 juillet 1940 ;
- ◆ **Joseph Pierre Maurice**, né le 23 mars 1917, épouse Jeanette Vézina le 9 avril 1941 ;
- ◆ **Joseph Pierre Louis**, né le 30 avril 1914 et décédé le 26 avril 1915 ;
- ◆ **Marie Blanche Yvette**, née le 28 octobre 1915 ;
- ◆ **Anne Marie Éva**, née le 26 août 1918, épouse Jos. Huot le 29 septembre 1945 ;
- ◆ **Réné**, né le 21 mars 1920, épouse Marcelle Bissonnette ;

- 
- ◆ **Jules Adelbert**, né le 14 avril 1921, épouse Carmen Pelletier;
  - ◆ **Alexandrine Jeanne-D'Arc**, née le 18 octobre 1922, épouse Jean-Paul Giroux le 17 juin 1948 ;
  - ◆ **Elzéar Charles Alphonse**, né le 28 septembre 1924, épouse Solange Verret ;
  - ◆ **Joseph Hervé Jean-Paul**, né le 26 mars 1927, épouse Anne-Marie Carneau le 24 juin 1955 ;
  - ◆ **Marie Julienne Carmen**, née le 8 août 1929 et décédée célibataire le 1 déc. 1977 ;
  - ◆ **Fernand Claude**, né le 1 octobre 1931, épouse Christine Grenier le 10 octobre 1955.

*JULES (JOSEPH JULES LÉUDE) 1884*

Jules, né le 18 juin 1884, fils de Pierre Latouche et de Marie Binet, épouse Alice Blackburn, 1<sup>e</sup>26 octobre 1914, à Jacques-Cartier et décède le 25 juin 1968.

- ◆ **Ernest**, né le 24 février 1917 et décédé accidentellement le 7 mai 1924 ;
- ◆ **Marcel**, né le 16 février 1919, épouse Gilberte Simard, le 29 août 1947 ;
- ◆ **Paul-Émile**, né le 12 janvier 1921, épouse Colette Lambert le 30 septembre 1950 ;
- ◆ **Roger**, né le 14 mai 1923, épouse Françoise Grenier le 27 août 1949;
- ◆ **Jacqueline**, née le 1<sup>er</sup> juin 1925, épouse Jean-Paul Labranche.

---

## **CHAPITRE 4 : Les maisons de Latouche sur l'avenue Royale**

La vie de Fabien, de Pierre Alexis, de Pierre Alphonse et Joseph Jules, et autres de cette lignée, s'est déroulée pour l'essentiel dans le décor de Courville. La terre ancestrale constituée du lot 234 à Courville a été le théâtre de la vie de plusieurs générations de Latouche.

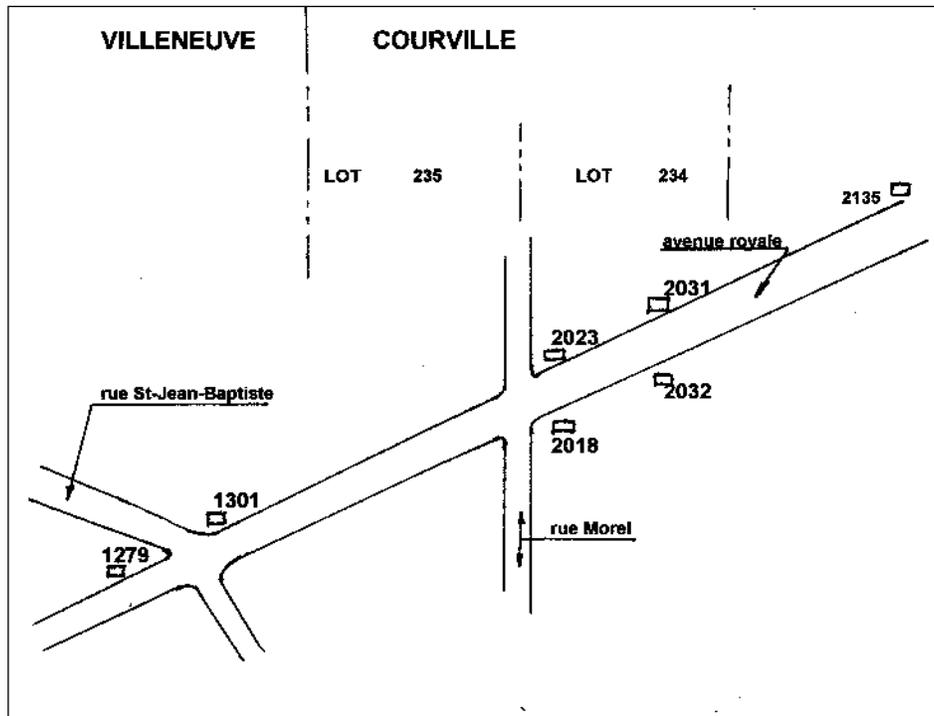
Plusieurs maisons ont été construites et habitées par ces générations et familles de Latouche. Elles sont toutes situées le long de l'avenue Royale, à Courville. Bien sûr, à l'époque, les lieux où ces maisons ont été implantées se devaient d'être en bordure de la principale voie de communication mais, en réalité, ces lots étaient des terres de fermes.

Il est intéressant pour comprendre où ont vécu ces Latouche de présenter ces maisons qui sont encore existantes sur l'avenue Royale. Le graphique de la page suivante permet de situer chacune des maisons

---

## Schéma de l'avenue Royale

À Villeneuve et Courville  
et lieux où des Latouche ont résidé



Cet emplacement fait partie du fief Juchereau-Duchesnay, vendu à Jean-Baptiste Carneau de Sainte-Foy, le 18 juin 1764,

Le 11 avril 1791, le fief est divisé en trois parties : un premier quart va à Pierre Robin dit Latouche, un deuxième quart à Jacques Garneau et le reste (la moitié) à Marie Madeleine Lapointe.

---

## La maison ancestrale : le 2031 avenue Royale



Connue sous le nom de Maison Latouche, c'est la maison ancestrale, construite par Pierre Robin dit Latouche, à la fin des années 1700. Vers 1882, suite à des infiltrations d'eau, il faut démolir et reconstruire le mur sud-ouest, au coût de 1 200\$. La maison a alors environ 85 ans.

Y ont vécu ;

Pierre Robin dit Latouche, né en 1774, fils de Pierre Robin dit Latouche et de Brigitte Carneau, son épouse MarieAnne Grenier et leurs enfants : Pierre Félix, Hermine, Monique, Angélique, Marie-Anne, Pierre, Joseph Fabien, Marceline, Pierre et Fabien.

Pierre Alexis Latouche, né en 1849, son épouse Marie Binet et leurs enfants: Pierre Alphonse, Marie-Anne, Marie-Ange Lucie, Marie Blanche Éva, Jules Léude, Marie Orégina Bernadette, Joseph Émile Gaudiose, Marie Jeanne Louise, Pierre Joseph Adélar, Marie Germaine Dina.

---

Pierre Alphonse, né en 1877, son épouse Clothilde Grenier et leurs enfants : Fernande Laure Alvine, Joseph Pierre Louis Alphonse, Marie Blanche Yvette, Joseph Pierre Maurice, Anna-Marie Éva, René, Jules Adelbert, Alexandrine Jeanne-D'Arc, Elzéar Charles Alphonse, Jos Hervé Jean-Paul, Marie Julienne Carmen et Fernand Claude.

Peu de temps après la mort de Pierre Alphonse, la terre est vendue et divisée en lots à bâtir.

En 1998, la maison est devenue: " La Maison Latouche, Gîte du Passant " et est opérée par Mme Raymonde Mailoux et M. Pierre St-Hilaire.

---

### **La maison construite par Jules : le 2032 avenue Royale**

Construite par Jules Latouche entre 1910 et 1914, elle est habitée par sa famille jusqu'en 1968. Au début, la maison est louée, pour les vacances d'été, par la famille Maxime Hudon qui y invite sa sœur Léopoldine, veuve de Charles Henry Blackburn, accompagnée de ses enfants. C'est alors que Jules et Alice se rencontrent.



En ce temps-là, pour construire économiquement une bonne maison, il y a lieu tout d'abord de posséder une terre à bois. On abat des arbres, on les ébranche, puis on transporte les billots au moulin à scie. C'est là que se produisent poutres, solives, madriers, planches etc. Il convient d'ajouter que le salaire d'un bon bûcheron est de 1 \$ par jour, un baril de clous de 3 pouces se vend 4.80 \$, une boîte de vitres 1.70 \$, une serrure de porte 30 cents, une colonne en fer 1.65 \$, la pierre de taille 5 \$ la toise, 100 briques 1.25 \$ etc.



Photo de la maison aujourd'hui

Y ont résidé les Latouche :

- Jules, né en 1884, son épouse Alice Blackburn et leurs enfants Ernest, Marcel, Paul-Émile, Roger et Jacqueline ;
- Roger, son épouse Françoise et leurs enfants Nicole et Denis de 1949 à 1953 ;
- La famille du cousin Ulric, à la suite d'une incendie ;
- Veuve Albertine Côté Latouche avec ses enfants et sa sœur Mérilda.

---

## La maison Garneau au 2135 avenue Royale

La maison construite par Fabien Latouche, vers 1845. Au moment de la construction, la propriété est hypothéquée de 400 \$. Lors du décès de Fabien, 350 \$ sont déjà remboursés



Au moment du décès de la mère Éléonore Giroux, en 1874, on ne découvre aucun testament ; alors, il faut évaluer les biens, afin de les partager entre les sept enfants, héritiers légaux.

La maison est vendue sur ordre de la cour. Une fois les frais acquittés, il ne reste que 7 \$ à chacun des héritiers.

Y ont vécu les Latouche Fabien et son épouse Éléonore et leurs enfants : Pierre Alexis, Marie Éléonore, Julie, Caroline, Édouard, Paul, Philomène, Alphonse et Marie.

Fabien meurt à l'âge de 40 ans, l'aîné Pierre s'en va vivre chez ses grands-parents, Édouard devient l'homme de la maison, bien qu'il soit encore un enfant.

---

## La maison du 2033 avenue Royale

Construite vers 1916 pour Joseph Émile Gaudiose Latouche, né en 1888, électricien, fils de Pierre Alexis et de Marie Binet. Il y vit avec son épouse Éléonore Giroux et leur fille Florence.



Après à peine quelques années de mariage l'oncle Jos. est atteint de la grippe espagnole et il en meurt. La veuve Éléonore et sa fille Florence déménagent à Montréal.

La maison est louée pendant quelques années. Plus tard, Maurice fils de Pierre Alphonse Latouche et de Clothilde Grenier l'achète. Il y vit avec son épouse Jeannette Vézina et leurs enfants, jusqu'à sa mort.

---

### **La maison du 2018 avenue Royale**

Cette maison a été construite par Édouard, fils de Fabien Latouche et d'Éléonore Giroux et frère de Pierre Alexis, vers 1880. C'est là qu'il vit avec sa femme Délima Binet et leurs enfants: Ulric, Marie Alvina, Hedwidge, Albertine, Mérilda, Eugénie, Marie Jeanne et Lucienne.

Aux environs de 1935, la maison voisine, propriété d'Ulric Latouche et de sa femme Émilie Villeneuve, est détruite par un incendie. Alors Ulric et sa famille déménagent dans la maison d'Édouard, où ils vivent pendant plusieurs années.



---

## **La maison Rainville au 1301 avenue Royale à Villeneuve**

Autrefois, il y a là une très grande maison jumelée, construite vers 1810. Du côté ouest vit la famille de Paul Rainville, alors que le côté est abrite la famille de Pierre Rainville.

Suite à sa destruction par un incendie en 1904; elle est remplacée par deux maisons plus petites, en 1905.

Marie-Anne Latouche, née en 1880, épouse Arthur Rainville, le 20 octobre 1901 et a vécu dans la maison démolie pour faire place à une bretelle de l'autoroute.



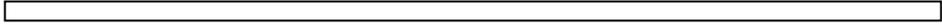
La photo représente la maison de Pierre Rainville, telle qu'elle existe aujourd'hui, alors qu'un peu en retrait, on aperçoit la nouvelle maison Rainville qui remplace celle qui a été démolie lors des travaux routiers.

---

## La maison du 1279 avenue Royale à Villeneuve

Maison sise au 1279 de l'avenue Royale, à Villeneuve, à l'ouest de la maison Rainville. Y ont vécu plusieurs descendants de Jean-Marie Latouche dont Étienne, Isidore, Georges, Arthur et autres.





---

## **CHAPITRE 5 : L'histoire du pont**

En 1856, Jean-Baptiste Binet est marchand général à Beauport, dans un milieu plutôt modeste. Son fils aîné Jacques, retiré de l'école depuis bientôt deux ans, est devenu l'homme à tout faire. L'étalage des marchandises, le renouvellement des stocks, le mesurage, la pesée, la tenue des comptes et bien sûr le sourire à tout le monde sont devenus son menu quotidien.

Quatre autres enfants aident avant et après l'école. Toute la famille doit contribuer à la survivance de l'équipe. Jean-Baptiste recherche les fournisseurs qui font de bonnes conditions, c'est-à-dire: bas prix même pour des quantités minimales, marge de crédit substantielle et promesse de livraisons rapides. Il tient aussi à se faire respecter par tous. Madame voit à sa famille, aux repas, à la bonne mise de chacun, à la propreté des lieux, à la fréquentation scolaire, à bien répondre aux clientes qui désirent quelques nouveautés et à bien d'autres choses. Les enfants se lèvent souvent avant le soleil, soignent les animaux, débarrassent la table, font la vaisselle et ignorent presque tout des jeux de société. Une des filles Elzire est même boulangère. À l'école le jour de congé est le jeudi. Alors pour elle les jeudis sont jours de cuisson.

En somme la clientèle est surtout constituée de fermiers. Alors, si les récoltes sont bonnes, l'argent coule et tout le monde s'en ressent. Mais si elles sont mauvaises, la circulation s'arrête et le cahier des comptes à payer épaissit. La marge de crédit devient critique et l'humeur générale s'en ressent.

Souvent, les clients viennent d'assez loin. Ils sont attirés par la diversité et par la qualité des produits. C'est qu'on trouve de tout chez Binet et qu'on peut toujours négocier avec le

---

respectable père Jean-Baptiste. Parmi ces clients, il y a les Vézina qui sont de bons amateurs de pain frais.

Deux ou trois fois par semaine, Louis Vézina traverse le pont entre L'Ange-Gardien et Beauport. Il vient chercher quelques marchandises et aussi du pain chez Binet. Il cause un peu avec Jacques, son ami et confident, et du coin de l'œil, il reluque la belle Elzire. Il admire son habileté, son ardeur au travail, son sourire. Mais ce sourire le rend jaloux parce qu'il semble réservé à d'autres.

Parmi les usagers du pont, il y a le docteur Tiburce Charest. Il a 36 ans et est le seul médecin de la région. Sa profession l'oblige à passer souvent devant chez Jean-Baptiste Binet. Il s'y arrête quelques fois, non seulement parce qu'il apprécie le bon pain de la petite Elzire, mais aussi parce qu'il a remarqué les regards de Louis et l'indifférence de l'écolière, presque femme. Ce phénomène l'intrigue. D'ailleurs, ses arrêts ont d'autres justifications; c'est que Joséphine, l'épouse du marchand général, est enceinte. Il est inquiet, parce qu'en plus de Jacques et d'Elzire, il y a six autres enfants à la maison. Se pourrait-il que l'attitude de la belle boulangère soit causée par cette situation ?

Aujourd'hui, le docteur s'arrête un peu plus longtemps que d'habitude. Le pain encore chaud sent si bon. Et puis, il y a toutes ces interrogations qui ne se lisent que dans le cœur et dans les yeux. Cependant après une bonne demi-heure d'examen et d'interrogations adroites, il décide de partir, sans être beaucoup plus avancé. C'est qu'il a d'autres clients à servir et son vieux cheval n'est pas tellement rapide. Et puis, il y a aussi la construction du pont qui devient un grave sujet d'inquiétude.

En 1839, un premier pont est érigé sur la rivière Montmorency. Il est en bois, sur piliers de pierre. En raison du climat, du courant de la rivière, de la glace et de la circulation routière ce genre de pont vieillit très vite et devient un danger public. La population locale fait alors entendre un tollé de revendications. Malgré cela les décisions ne se prennent pas vite.

Finally in 1855, it is decided to build a new bridge. The syndics des chemins à barrières de Québec, name M. Rankin, engineer supervising the construction. M. Walker is the entrepreneur chosen. The work begins in the spring of 1855 and must be completed by the end of 1856. It is about to build a suspension bridge with cables and chains connected to the stone pillars of height on each side of the Montmorency Falls. The contract rises to 28 800 \$. The length of the bridge is 306 feet.



During the summer of 1855, the anchorages on the south side of the bridge are completed, while those on the north side are not until the winter of 1856. These anchorages are connected to iron bars placed at the bottom of wells more than 25 feet deep, located at the four corners of the bridge. The two main suspension cables end at chains connected to these bars. And it is there, that worries Dr. Charest. A few days before, the north side of the bridge had sunk by about four inches. The old bridge of 1839 is condemned; the roads leading to it

---

sont barricadés. Il ne reste qu'un seul passage possible. Le nouveau pont est déjà tout croche, avant même d'être terminé.

En arrivant, le docteur s'arrête, descend de voiture et s'approche dans le but de vérifier ces fameux ancrages. Avant même de les apercevoir, il constate que le pont a encore baissé. La dénivellation atteint maintenant près de quinze pouces. Il examine l'attache du côté gauche. Horreur, les quatre grandes pierres qui servent de recouvrement sont fendues, ébranlées et partiellement disloquées. Il a peur, c'est dangereux. Mais il n'y a pas d'autres solutions. Il faut traverser. Une malade l'attend. Madame Huot de L'Ange-Gardien a bien besoin de son secours. Et puis, à la grâce de Dieu, adviene que pourra! Mais tantôt, il faudra aussi revenir.

Quelques heures plus tard, c'est le moment. Il descend, envoie son cheval en avant et suit, à pieds. Il met plusieurs minutes pour parcourir la longueur du pont. Et c'est avec un grand soupir de soulagement qu'il atteint la rive de Beauport. Alors vite à la maison. Avant même de se reposer, de se restaurer, il écrit à William Henry Lemoine, commissaire des chemins à barrières. Il l'informe de ce qu'il a vu, des risques qu'il a pris et le supplie d'agir avant qu'il ne soit trop tard. Puis il envoie un messenger porter cette lettre importante.

Dès le lendemain, c'est un branle-bas de combat. Monsieur Walker en personne est sur place. Des ouvriers venus de Québec dégagent les ancrages défectueux. Ils découvrent plusieurs barres cassées par frottement sur le roc. Les samedi, dimanche et lundi 19, 20 et 21 avril, en travaillant jour et nuit, les barres sont remplacées. Mais le côté nord du pont est encore quinze pouces trop bas. Alors, à l'aide de pompes hydrauliques, on entreprend de tendre les câbles d'acier pour soulever cette lourde masse.

Le mardi, 22 avril 1856, les commissaires des chemins à barrières viennent inspecter les travaux. Parce qu'il n'y a pas d'autres alternatives, la circulation continue, comme si de rien n'était. Le relèvement du côté nord du pont n'est pas encore ter-

---

miné. À chaque gain de quelques fractions de pouce, on place des étais de bois sous les chaînes. Parfois quelques-uns de ces étais glissent et il en résulte un choc dans les câbles qui supportent le pont. Ces travaux importants semblent dépasser la compétence des gens impliqués.

La semaine avance et les commissaires viennent faire une autre inspection. Le contremaître des travaux Thomas Donnelly les voit venir et recouvre de pierre et de terre une des parties vicieuses de l'ouvrage. Le vingt-neuf avril, finalement le pont est redressé, mais pour combien de temps? Certains ouvriers ont peur et quittent les lieux.

Le trente avril, vers huit heures du matin, Louis Vézina laisse son travail pour aller chercher du pain. Il a bien quelques mots à dire, à son ami Jacques, mais il pense beaucoup plus à la belle Elzire. Il traverse le pont. Il regarde les ouvriers sur la rive ouest. Il a l'impression qu'ils attendent des instructions supplémentaires, ou peut-être des matériaux ou encore des outils. Il oublie vite ces idées, en pensant à Jacques et surtout à la petite boulangère.

Ce matin, Jacques n'est pas là ; il est déjà sorti pour des livraisons, et Elzire est tellement occupée. Et puis, il y a encore du bois à rentrer, le toit de la grange à déglacer, le cheval à conduire au forgeron. Alors, puisqu'il le faut, retournons vite.

À l'approche du pont, il hésite. Tout est si calme, trop calme. Ce n'est pas normal. Comment savoir ce qui ne va pas? Mais il comprend que son père l'attend et il a bien appris à dominer ses sentiments. Alors, adviennent que pourra.

De l'autre côté, une voiture s'engage sur le pont. Il reconnaît le cheval et la voiture. C'est vrai, Ignace Côté et sa femme s'en vont à Québec. Et puisque le pont peut porter un cheval et une voiture, ce n'est pas 100 livres de plus qui y changeront quelque chose.

---

Mais aux environs du milieu du trajet des craquements se font entendre. C'est la catastrophe, un câble casse, le pont chancelle, glisse, tombe. Les Côté, Louis Vézina, le cheval, le pont, tout y passe. En quelques secondes, tout descend au fond du gouffre, près de 200 pieds plus bas. Plusieurs pièces du pont restent cependant accrochées. Les ancrages du côté est ont tenu. Quant au reste, c'est la destruction, la mort.

En moins de temps qu'il n'en faut pour l'écrire, il y a affolement général. La nouvelle circule vite de bouche à oreille. L'entrepreneur, le contremaître et quelques autres disparaissent de la circulation. Rankin, Walker et Donnely deviennent introuvables.

Jacques Binet en course de livraison apprend lui aussi l'accident. Il suit les curieux. Il ignore encore que Louis était là. Comme tout le monde présent, il regarde en bas et voit les débris du pont restés accrochés par des bouts de câbles. Il entend la rumeur. Il y a des morts. Vite, il court chez lui pour informer sa famille. C'est l'affolement. Le père Jean-Baptiste est là. Vite, on ferme le magasin. Tout le monde au pont. Y a-t-il des blessés ?

Sur place, il y a déjà foule. Tous regardent en bas. On ne voit que quelques débris et le tourbillonnement de l'eau.

— Regardez, regardez, là, il y a du rouge ; mais, c'est une pièce de voiture rouge, c'est le buggy des Côté; ils sont donc...

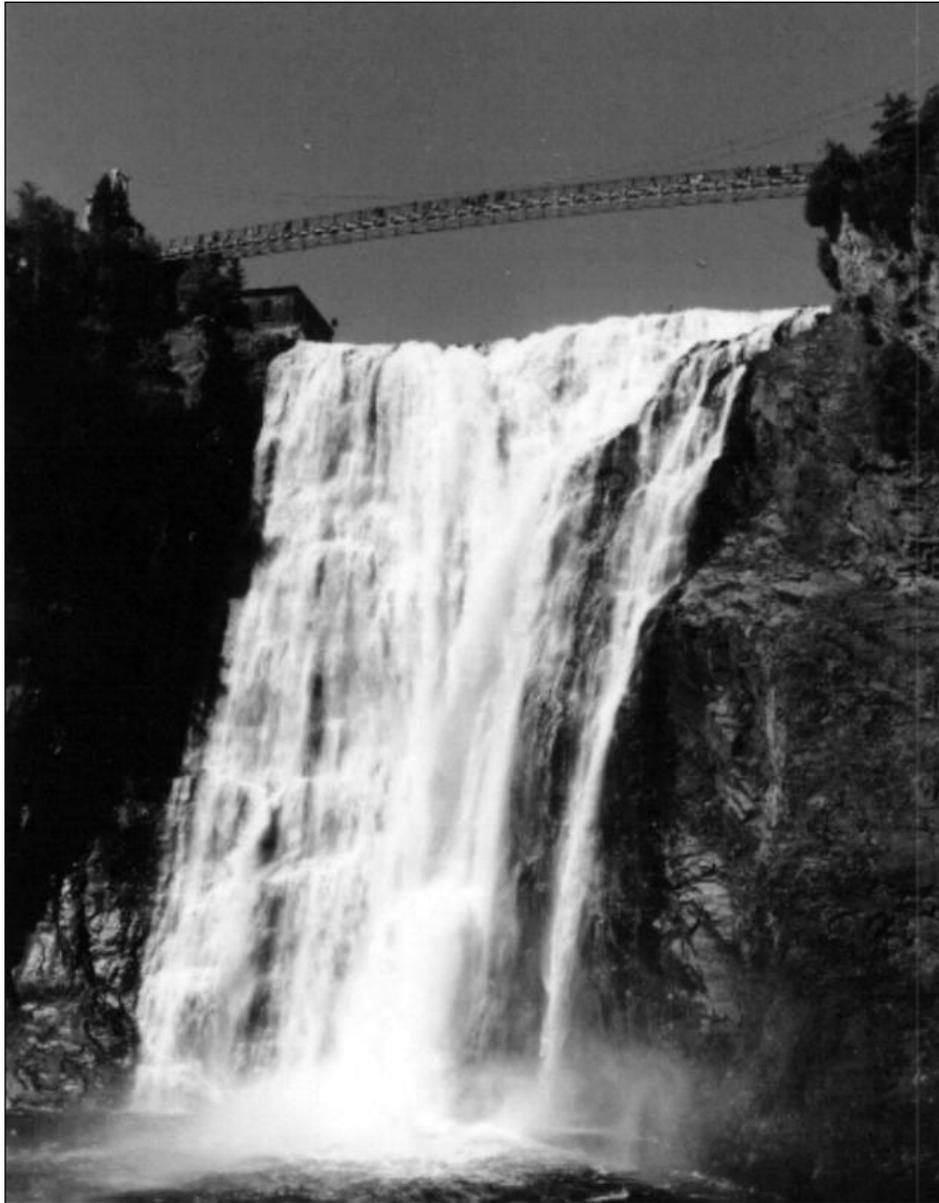
Jean-Baptiste entoure de son bras l'épaule de son fils, Jacques.

— Ton ami, Louis est venu, il y a moins d'une heure et il est peut-être là, avec les Côté, s'il n'a pas eu le temps de traverser.

Alors les regards se tournent vers l'autre côté du défunt pont. Là aussi il y a foule. Mais on ne peut communiquer à cause du bruit de la chute

---

## PONT DE LA CHUTE MONTMORENCY



*Photo de la chute et du nouveau pont piétonnier érigé  
sur les fondations de celui qui est tombé en 1856*

---

Dans l'énervement du moment, certains gestes plutôt téméraires sont posés. Presque simultanément et de chaque côté, quelques audacieux entreprennent de descendre l'à-pic de la falaise. Ils n'ont ni cordage, ni outil, et pourtant, s'il y avait un survivant. Jacques veut lui aussi descendre. Jean-Baptiste le retient, il a bien compris lui qu'après une chute de 200 pieds, aucun espoir n'est permis.

Le curé de Beauport arrive. Il fait prier la foule. On ne sait pas encore combien il y a de morts, ni exactement qui. Après les prières, chacun y va de son commentaire. Un témoin a vu Louis s'engager sur le pont, mais il ne sait pas s'il a eu le temps de traverser.

En bas, quelqu'un a mis une chaloupe à l'eau. On rame vers les débris ; quelques objets flottants sont récupérés.

Puis deux, trois et même quatre chaloupes munies de grappins sillonnent le site dans l'espoir de repêcher quelqu'un. Mais les recherches demeurent vaines. Cependant les chaloupiers ont entre eux des conversations. Il est alors confirmé que monsieur et madame Côté et Louis Vézina sont réellement tombés avec le pont. Certains croient que leurs corps ne remonteront pas avant quelques jours. D'autres pensent qu'ils remonteront bien avant mais beaucoup plus loin dans le fleuve, à cause des courants et des marées. La nouvelle fait vite le tour des spectateurs. Jacques en a les larmes aux yeux. Et docilement, il rentre avec son père. Quelle sera la réaction d'Elzire?

Pour le moment, l'important c'est de repêcher les trois corps. Alors les chercheurs sont nombreux et plutôt persévérants. La pluie se met de la partie, les recherches n'en sont que plus compliquées. Finalement, le 2 mai au matin, sur la grève du fleuve, à Beauport, tout près de la propriété des Rainville, le corps de Louis Vézina est découvert. Il est brisé, presque cassé; on l'identifie à ce qui reste de ses vêtements. Le lendemain, les deux corps des Côté sont retrouvés, à quelque distance plus à l'est. Ils sont moins brisés et plus facilement identifiables.

---

Le dimanche 4 mai, à la grand-messe paroissiale, le curé de L'Ange-Gardien recommande aux prières les trois coparoissiens défunts. Toute la population, par solidarité face à ce grand malheur, est invitée à participer aux funérailles qui auront lieu mardi, le 6 mai, à huit heures. Monseigneur Baillargeon viendra faire l'homélie de circonstance. Malheureusement, parce qu'il n'y a plus de pont, il viendra en chaloupe à rames et nos amis de Beauport et de Québec ne pourront assister.

La semaine suivante, le procureur général du Québec annonce qu'une enquête est en cours. Le premier ministre ajoute qu'un pont temporaire sera construit très prochainement et qu'un grand concours sera tenu dans le but de proposer un pont permanent.

Le rétablissement des communications est une urgence. Quelques ingénieurs font des propositions au gouvernement. Il faudra cependant plusieurs mois avant qu'une décision ne soit prise.

Ce n'est qu'au début de 1857 que la Commission des chemins à barrières fait voter les crédits nécessaires. Les travaux sont menés rondement et sous surveillance constante. Le nouveau pont est d'un caractère temporaire. Il comporte trois travées mesurant respectivement 64, 43 et 49 pieds de longueur. Le tablier repose sur deux culées en bois remplies de pierres. La largeur est de 20 pieds. À chaque extrémité, des affiches signalent

**D A N G E R**

CE PONT N'EST PAS SÛR  
DÉFENSE DE TROTTER  
UNE SEULE VOITURE À LA FOIS  
CAPACITÉ MAXIMALE 3 TONNES

Pendant la construction du pont, l'enquête visant à établir les responsabilités de la chute du pont se poursuit au pa-

---

lais de justice de Québec. Effectivement, des témoins sont appelés à venir témoigner.

Le premier témoin, le docteur Tiburce Charest explique au juge Bélingé qu'il a plusieurs fois observé les travaux en cours, lors de ses visites aux malades. Ce qui l'a le plus étonné c'est que le câble du côté nord était toujours plus bas que celui du côté sud. Il a aussi observé que les torons du câble nord étaient tendus de façon inégale. Il croit que seulement un tiers du câble environ servait à supporter le pont. En réponse à une question du juge enquêteur, il reconnaît avoir écrit au commissaire William Henry Lemoine l'informant que l'ancrage du côté nord-ouest était dangereux et qu'il lui demandait d'intervenir avant qu'il ne soit trop tard. Il y a bien eu quelques activités dans les jours qui ont suivi. Mais ce fut insuffisant, puisque le pont est tombé. Puis il ajoute qu'un vide d'environ huit pouces derrière les pierres de recouvrement, s'était produit toujours du côté nord-ouest. D'ailleurs ces pierres étaient disloquées, ébranlées et même cassées. De plus la sellette supportant le câble était déplacée de quelques pouces en dehors de sa position normale. Le juge remercie le témoin et l'audience est ajournée

Au cours des jours suivants, les commissaires des chemins à barrières sont pris à partie. La population a le sentiment qu'ils ont été négligents et qu'ils auraient pu attendre que le nouveau pont soit complété avant de fermer l'ancien. Tout le monde savait que les ancrages étaient mal arrimés et ils ont toléré.

D'autre part, les commissaires comprenant la nécessité et l'urgence d'un nouveau pont, décident d'enlever la barrière à péage située à l'entrée du pont et de la déplacer jusqu'au voisinage de la maison de Pierre Laplante. Ils espèrent ainsi augmenter les revenus. Les touristes venus admirer la chute et son environnement doivent payer pour y avoir accès. Il en va de même pour les clients de l'hôtel Bureau. Et de surplus, les employés de l'hôtel et du moulin des Hall sont aussi soumis aux mêmes aléas. Les protestations enflent à vue d'œil. Une lettre est adressée aux commissaires demandant une exemption pour les affaires de rou-

---

tine de la paroisse. Ne recevant aucune réponse à cette requête, on la suppose classée dans le tiroir du bas, c'est-à-dire le panier.

Le dimanche suivant, le curé Grégoire Tremblay de Beauport veut passer. Mais la barrière est fermée au cadenas parce que le gardien s'attend à un soulèvement des mécontents qui sont de plus en plus nombreux. Le curé insiste. Un gros homme s'approche et dit :

— Monsieur le curé, ôtez-vous de là. On va chaîner la barrière et on va l'arracher.

Alors le gardien prend peur et décide de laisser passer le curé. Tout rentre dans l'ordre, du moins pour le moment.

La situation redevient donc ce qu'elle était une centaine d'années auparavant, alors que la population de la Côte de Beauport était plus nombreuse que celle de la ville de Québec. En ce temps-là, la traversée de la rivière Montmorency se faisait à gué, après avoir remonté le lit de la rivière sur une longue distance. Les mieux nantis pouvaient se faire conduire en chaloupe à rames, en utilisant le fleuve quand les courants, les marées et la température le permettaient. Cette rétrogradation ennuie tout le monde et devient un handicap sérieux.

L'enquête reprend, d'autres témoins sont entendus. Il y a d'abord Prisque Vézina, le père de Louis

— Mon fils Louis, âgé de 16 ans, a laissé la maison vers 8 heures, le 30 avril dernier pour aller chercher du pain chez le marchand général Binet. L'ancien pont était condamné et il n'y avait que la seule possibilité d'utiliser le pont neuf. Je n'ai jamais revu mon fils vivant. Il a été trouvé plus tard sur la grève, à Beauport.

Jacques Binet suit à la barre. Il confirme ce que les autres témoins ont déjà déclaré.

---

— Bien sûr Louis Vézina était mon ami et il venait régulièrement acheter du pain et aussi autres choses. Les Vézina sont de bons clients.

Parmi les autres témoins, il y a Jean Giroux, maçon, François-Xavier Lépine, Louis Bélanger, Louis Huot, Édouard Bureau, Louis Cloutier tous cultivateurs et aussi quelques ouvriers qui avaient travaillé à la construction du pont. Les deux principaux sont les charpentiers Jacques Mathieu et Isaie Toussaint.

Ce dernier a travaillé au pont depuis le début jusqu'à la fin. Il décrit les plaques de fer accrochées sous le roc au fond des puits à une profondeur de 28 pieds. Il affirme que ces plaques ne touchaient pas également partout. Vers la fin de mars, il s'est rendu compte que le pont commençait à pencher un peu plus chaque jour. Le 18 avril il entend un grand bruit et ressent que le pont baisse d'environ 4 pouces suite à un violent choc. Alors il ferme le pont à la circulation pendant que son compagnon court prévenir l'entrepreneur M. Walker. Le lendemain, de grand matin, Rankin, Walker et quelques ouvriers venus de Québec défont la maçonnerie de l'ancrage nord-ouest. Ils voient les barres cassées par suite de frottement sur le roc. Des barres neuves sont posées. Le 21, les commissaires viennent et voient que la dénivellation est alors de 15 pouces. Malgré ces inconvénients le pont est laissé libre à l'usage du public.

Quelques semaines plus tard, une frégate est amarrée au port de Québec. Les matelots descendent à terre. C'est la fête. À la taverne, ils apprennent la chute du pont et l'existence de l'hôtel Bureau au voisinage. On y va. Mais, avant d'arriver à l'hôtel, il y a la fameuse barrière où il faut payer. Or les matelots refusent. Des paroles on en vient rapidement aux actes. La barrière et tout l'équipement annexe sont vite arrachés. Quelqu'un suggère de transporter le tout jusqu'à l'entrée du nouveau pont. Aussitôt dit aussitôt fait. La population respire un peu mieux; au moins on pourra vaquer à ses occupations sans avoir à toujours payer.

Le temps passe, des élections approchent, le concours pour proposer un nouveau pont n'est pas encore lancé. La popu-

---

lation est mécontente, mais personne n'en tient compte. La vie reprend son cours normal. Les Vézina ne viennent plus. Jacques et Elzire continuent leurs occupations routinières sans se plaindre. Le travail chasse les mauvaises pensées, peut-être; mais on leur a surtout inculqué que, lorsqu'on est fatigué, changer d'ouvrage repose.

Un bon matin, le four à pain fait défaut. Jean-Baptiste essaie une réparation sommaire. C'est insuffisant et il faut alors avoir recours à un expert. Fabien Latouche, le maçon, est appelé. Il accepte d'échanger son travail pour de la mélasse et une pelle ronde.

Ce n'est que le vendredi suivant que Pierre Latouche, le fils de Fabien, vient réclamer la mélasse et la pelle. Lorsqu'il se présente, Jean-Baptiste et Jacques sont occupés ailleurs. Marie, la soeur d'Elzire, vient de sortir une fournée de pain. Pierre en est estomaqué; enivré par l'odeur, il en perd l'usage de la parole. Marie, elle, est habituée. Elle sourit. Elle connaît cependant ce Pierre Latouche qui a fréquenté la même école qu'elle, il n'y a pas si longtemps.

Pierre finit par se ressaisir et explique le pourquoi de sa visite. Il demeure à l'autre bout du village. Alors aujourd'hui, il n'apporte que la mélasse. Il reviendra pour la pelle.

La vie cependant continue. Marie, de plus en plus femme, espère toujours un amoureux. Pierre Latouche est bien revenu, mais pas très souvent. Aujourd'hui, Jean-Baptiste l'a aperçu.

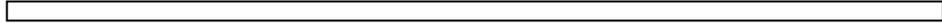
— C'est qui ce gars-là ? Il la surveille sa Marie, il ne veut pas la perdre.

Finalement, le verdict est rendu. Il y a eu négligence criminelle. Les plans et devis n'ont pas été suivis. Des plaques de fer et des blocs de pierre ont été remplacés par un massif à assise oblique. Les câbles de suspension et le tablier du pont ont été installés avant même que la maçonnerie ne soit complétée

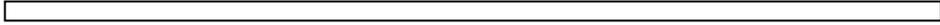
---

sous les mailles de chaîne. Les commissaires des chemins à barrières sont reconnus coupables de négligence criminelle et de malfeasance. Ils n'ont point apporté toute l'attention requise pour des travaux de cette envergure. Ils ont forcé le public à utiliser le nouveau pont avant même qu'il ne soit complété. Et le plus grave c'est qu'ils n'ont pas interdit la circulation alors qu'ils avaient été prévenus des risques.

Pendant plusieurs années, la population doit se contenter du pont temporaire. Et comme d'habitude les usagers deviennent convaincus que le temporaire devient de plus en plus permanent. Le premier ministre avait promis un concours pour un pont permanent, mais il n'aura lieu qu'en 1923.



Annexe 1 :  
Index des noms



Prénom	Nais-Décès	Conjoint (e)	Père/Mère	Grand-père	Arrière G-P
Adéline	1826-1826		Louis	Pierre Robin	Jean Robin
Albéric	1904-		Jos.Herménégilde	Isidore	Étienne
Albertine	1884-1969	François-Xavier Côté	Edouard	Fabien	Pierre
Alexand.JeanneD'Arc	1922-	Jean-Paul Giroux	Pierre Alphonse	Pierre Alexis	Fabien
Alfred	1862-1902		François-Xavier	Jean-Marie	Pierre Robin
Alfred	1916-	Georgia Laughran	Ed. Alfred Ulric	Edouard	Fabien
Alice Odiana	1907-1908		Théodore	Joseph	Étienne
Alphonse	1859-		Fabien	Pierre	Pierre Robin
Alphonse	1874-1944	Délia Grenier	Joseph	Étienne	Jean-Marie
Alphonse	1886-		François-Xavier	Alphonse	Jean-Marie
Alphonse	1898-1945	Eugénie Lelièvre	Alphonse	Joseph	Étienne
Alphonse	1909-1943		Théodore	Joseph	Étienne
Alphonse		É.Bolduc/É. Martin	François-Xavier	Jean-Marie	Pierre Robin
Ambroise	1908-	Yvette Bouchard	Jos.Herménégilde	Isidore	Étienne
Angélique	1816-		Pierre	Pierre Robin	Jean Robin
Anne	1961-		Marcel	Jules	Pierre Alexis
Anne Marie Éva	1918-	Jos. Huot	Pierre Alphonse	Pierre Alexis	Fabien
Anne-Marie	1896-1897		Georges	Isidore	Étienne
Anne-Marie	1899-1971	A.Toupin/ V.Coulombe	Jos.Herménégilde	Isidore	Étienne
Armand		Mariette Duchesne	Ed. Alfred Ulric	Edouard	Fabien
Arthur	1875-1875		Théophile	Étienne	Jean-Marie
Arthur		Alma Bilodeau	François-Xavier	Jean-Marie	Pierre Robin
Arthur Aurélien	1902-	Clara Gaumont	Joseph Arthur	Théophile	Étienne
Arthur Théodore	1879-1880		Théophile	Étienne	Jean-Marie
Aurélie	1878-1939	Alfred Robert	Théophile	Étienne	Jean-Marie
Belzémire	1871-1954	J.Lortie/T.Poulin	Théophile	Étienne	Jean-Marie
Bertha		Léopold Leblond	Ed. Alfred Ulric	Edouard	Fabien
Bruno			Paul-Émile	Jules	Pierre Alexis
Caroline	1853-1933		Fabien	Pierre	Pierre Robin
Catherine	1803-1870	Nicolas Parent	Jean-Marie	Pierre Robin	Jean Robin
Céline			Paul-Émile	Jules	Pierre Alexis
Charles Auguste	1904-		Joseph	Joseph	Étienne
Charles Narcisse	1801-1804		Jean-Marie	Pierre Robin	Jean Robin
Délia	1886-1887		Joseph	Étienne	Jean-Marie
Délia		Aimé H. Bélanger	Théophile	Étienne	Jean-Marie
Déliima	-1902	F.-X. Lavigne	François-Xavier	Pierre Robin	Jean Robin
Déliima	1836-1902	Philiias Grenier	Étienne	Jean-Marie	Pierre Robin
Delvina		Philéas Parent	François-Xavier	Jean-Marie	Pierre Robin
Denis			Roger	Jules	Pierre Alexis
Doris		Jean-Luc Brousseau	Ambroise	J.Herménégilde	Isidore
Edouard	1855-1929	Déliima Binet	Fabien	Pierre	Pierre Robin
Edouard Alfred Ulric	1887-	Émilie Villeneuve	Edouard	Fabien	Pierre
Elzéar Charles A.	1924-	Solange Verret	Pierre Alphonse	Pierre Alexis	Fabien
Émérilda			Joseph	Étienne	Jean-Marie
Émile	1894-1950	Lucienne Marcoux	Georges	Isidore	Étienne

Prénom	Nais-Décès	Conjoint (e)	Père/Mère	Grand-père	Arrière G-P
Émile	1910-	Germaine Yokell	Joseph Arthur	Théophile	Étienne
Émile Edouard	1886-1886		François-Xavier	Alphonse	Jean-Marie
Émilie Philomène	1840-1840		Étienne	Jean-Marie	Pierre Robin
Ernest	1917-1924		Jules	Pierre Alexis	Fabien
Étienne	1808-1861	Marie Louise Grenier	Jean-Marie	Pierre Robin	Jean Robin
Ézémilda	1884-1909	Alfred Lefebvre	Théophile	Étienne	Jean-Marie
Fabien	1824-1824		Pierre	Pierre Robin	Jean Robin
Fabien	1825-1865	Éléonore Giroux	Pierre	Pierre Robin	Jean Robin
Fabiola	1905-	Adalbert Rousseau	Théodore	Joseph	Étienne
Félicité	1805		Jean-Marie	Pierre Robin	Jean Robin
Fernand Claude	1931-	Christine Grenier	Pierre Alphonse	Pierre Alexis	Fabien
Fernande			Ed. Alfred Ulric	Edouard	Fabien
Fernande Laure Alvine	1912-	Paul Crépin	Pierre Alphonse	Pierre Alexis	Fabien
Flora	1904-	Odina Robert	Joseph Arthur	Théophile	Étienne
Florence	1918-		J.Émile Gaudiose	Pierre Alexis	Fabien
François			Roger	Jules	Pierre Alexis
Françoise			Ed. Alfred Ulric	Edouard	Fabien
François-Xavier	1804-	Catherine Bertrand	Pierre Robin	Jean Robin	
François-Xavier	1807-	É.Grenier/M.McComeau	Jean-Marie	Pierre Robin	Jean Robin
François-Xavier	1835-1838		François-Xavier	Pierre Robin	Jean Robin
François-Xavier	1842-1846		Étienne	Jean-Marie	Pierre Robin
Gaston		Denise Turbide	Roméo	Ed. Alfred Ulric	Edouard
Geneviève Anastasie		Joachin Gosselin	Louis	Pierre Robin	Jean Robin
Georges	1917-		Jos.Louis Jules	Georges	Isidore
Georges	1861-1898	Céline Lavoie	Isidore	Étienne	Jean-Marie
Georges Arthur	1882-1882		Théophile	Étienne	Jean-Marie
Georges Étienne	-1847		Joseph	Jean-Marie	Pierre Robin
Georgianna	1873-1886		François-Xavier	Jean-Marie	Pierre Robin
Géraldine	1903-	Joseph Robert	Jos.Herménégilde	Isidore	Étienne
Gérard	1905-1905		Jos.Herménégilde	Isidore	Étienne
Gérard		Raymonde Bédard	Ed. Alfred Ulric	Edouard	Fabien
Germaine Yvonne	1895-		Jos.Herménégilde	Isidore	Étienne
Hélène	1952-	André Trudeau	Marcel	Jules	Pierre Alexis
Hermine	1814-1884	Ed.Tessier dit Laplante	Pierre	Pierre Robin	Jean Robin
Irène	1915-	Alphonse Tremblay	Joseph Arthur	Théophile	Étienne
Isidore	1833-1870	Marie Félicité Giroux	Étienne	Jean-Marie	Pierre Robin
Jacqueline	1925-	Jean-Paul Labranche	Jules	Pierre Alexis	Fabien
Jacqueline M. Blanche	1924-	André Grenier	Joseph Arthur	Théophile	Étienne
Jacques	1784-1784		Pierre Robin	Jean Robin	
Jean-Baptiste	1792-1804		Jean-Marie	Pierre Robin	Jean Robin
Jean-Baptiste	1809-1811		Pierre Robin	Jean Robin	
Jean-Baptiste	1814-	Lucienne Laroche	Jean-Marie	Pierre Robin	Jean Robin
Jean-Baptiste	1846-		Jean-Baptiste	Jean-Marie	Pierre Robin
Jean-Baptiste	1918-	Jeanne D'Arc Rodrigue	Joseph Arthur	Théophile	Étienne
Jean-Marie	1769-1828	Catherine Robert	Pierre Robin	Jean Robin	

Prénom	Nais-Décès	Conjoint (e)	Père/Mère	Grand-père	Arrière G-P
Jeanne	1929-	Arthur Morin	Joseph	Joseph	Étienne
Jos. Émile Gaudiose	1888-1918	Éléonore Giroux	Pierre Alexis	Fabien	Pierre
Jos. Louis Léopold	1919-		Jos. Louis Jules	Georges	Isidore
Jos. P.Louis Alphonse	1914-1915		Pierre Alphonse	Pierre Alexis	Fabien
Jos. Pierre Maurice	1917-	Jeannette Vézina	Pierre Alphonse	Pierre Alexis	Fabien
Jos.Hervé Jean-Paul	1927-1980	Anne-Marie Garneau	Pierre Alphonse	Pierre Alexis	Fabien
Joseph	1772-1772		Pierre Robin	Jean Robin	
Joseph	1799-1859	Marguerite Miller	Jean-Marie	Pierre Robin	Jean Robin
Joseph	1829-	Honorine Tremblay	Joseph	Jean-Marie	Pierre Robin
Joseph	1843-1908	Marceline Grenier	Étienne	Jean-Marie	Pierre Robin
Joseph	1873-	Éléonore Giroux	Joseph	Étienne	Jean-Marie
Joseph	1891-	Délia Lavoie	Georges	Isidore	Étienne
Joseph	1896-		Jos.Herménégilde	Isidore	Étienne
Joseph Arthur	1880-1881		Joseph	Étienne	Jean-Marie
Joseph Arthur	1883-1950	Hedwidge Sansfaçon	Théophile	Étienne	Jean-Marie
Joseph Benoît	1918-1968	Pauline Laperrière	Ed. Alfred Ulric	Edouard	Fabien
Joseph Edouard		Louise Sincennes	Louis	Pierre Robin	Jean Robin
Joseph Gérald	1896-		Joseph	Joseph	Étienne
Joseph Herménégilde	1862-1914	Antonine Bédard	Isidore	Étienne	Jean-Marie
Joseph Léandre	1897-1897		Jos.Herménégilde	Isidore	Étienne
Joseph Louis	1868-	Marie Lefrançois	Joseph	Joseph	Jean-Marie
Joseph Louis Jules	1893-1977	Corinne Bolduc	Georges	Isidore	Étienne
Joseph René Roger	1919-		Joseph	Georges	Isidore
Joseph Victorien	1908-	Thérèse Guillot	Joseph Arthur	Théophile	Étienne
Joséphine	1838-1903	Théophile Gourde	Joseph	Jean-Marie	Pierre Robin
Joséphine	1854-1918	Hector Chouinard	François-Xavier	Jean-Marie	Pierre Robin
Josephte Henriette	1813-1894	Louis Prévost	Paul-Vincent	Pierre Robin	Jean Robin
Jules	1884-1968	Alice Blackburn	Pierre Alexis	Fabien	Pierre
Jules Adelbert	1921-	Carmen Pelletier	Pierre Alphonse	Pierre Alexis	Fabien
Julie	1812-1885	Charles Samson	Paul-Vincent	Pierre Robin	Jean Robin
Julie	1852-		Fabien	Pierre	Pierre Robin
Juliette			Ed. Alfred Ulric	Edouard	Fabien
Laura	1910-		Théodore	Joseph	Étienne
Lauréat	1920-		Théodore	Joseph	Étienne
Lauréat	1923-	Hermine Taché	Joseph	Joseph	Étienne
Léopold	1927-		Émile	Georges	Isidore
Lorenzo	1902-		Jos.Herménégilde	Isidore	Étienne
Lorenzo	1916-1917		Théodore	Joseph	Étienne
Louis	1781-1833	Marie Couture	Pierre Robin	Jean Robin	
Louis	1808-1811		Louis	Pierre Robin	Jean Robin
Louis Georges	1812-		Louis	Pierre Robin	Jean Robin
Louis Napoléon	1875-1875		Théophile	Étienne	Jean-Marie
Louis Odina	1869-1953	Rosalie Dubreuil	Isidore	Étienne	Jean-Marie
Louis Théodore	1877-		Joseph	Étienne	Jean-Marie
LouisThéodore Laurent	1899-		Joseph	Joseph	Étienne

Prénom	Nais-Décès	Conjoint (e)	Père/Mère	Grand-père	Arrière G-P
Louis Théophile	1872-1895	Georgianna Giroux	Théophile	Étienne	Jean-Marie
Lucien	1901-		Joseph	Joseph	Étienne
Lucien	1912-	Rosanna Parent	Joseph Arthur	Théophile	Étienne
Lyne	1963-		Marcel	Jules	Pierre Alexis
Lyse			Roger	Jules	Pierre Alexis
Madeleine		Fernand Brousseau	Ed. Alfred Ulric	Edouard	Fabien
Marc	1948-		Marcel	Jules	Pierre Alexis
Marcel	1919-	Gilberte Simard	Jules	Pierre Alexis	Fabien
Marcelline	1827-1910	Ch. Évariste Grenier	Pierre	Pierre Robin	Jean Robin
Marguerite	1771-1792		Pierre Robin	Jean Robin	
Marguerite	1827-1888	Joseph Mathieu	Joseph	Jean-Marie	Pierre Robin
Marguerite		Roland Sanfaçon	Ed. Alfred Ulric	Edouard	Fabien
Marie	1788-1817	Antoine Garnier	Pierre Robin	Jean Robin	
Marie	1863-		Fabien	Pierre	Pierre Robin
Marie Adèle	1837-		Étienne	Jean-Marie	Pierre Robin
Marie Albertine	1864-	Joseph Morency	Théophile	Étienne	Jean-Marie
Marie Alice	1798-1898		Joseph	Joseph	Étienne
Marie Alvina	1879-1917	Pierre Boivin	Edouard	Fabien	Pierre
Marie Alvine	1867-1869		Isidore	Étienne	Jean-Marie
Marie Ange Lucie	1881-1954		Pierre Alexis	Fabien	Pierre
Marie Angélique	1810-		Jean-Marie	Pierre Robin	Jean Robin
Marie Angélique	1810-		Pierre Robin	Jean Robin	
Marie Anne Germaine	1900-	Thomas Pelletier	Louis Odina	Isidore	Étienne
Marie Blanche	1894-1913		Jos. Herménégilde	Isidore	Étienne
Marie Blanche	1905-	Joseph L'Heureux	Joseph Arthur	Théophile	Étienne
Marie Blanche Éva	1883-1959	Arthur Lefebvre	Pierre Alexis	Fabien	Pierre
Marie Blanche Mérilda	1885-1947		Edouard	Fabien	Pierre
Marie Blanche Yvette	1915-		Pierre Alphonse	Pierre Alexis	Fabien
Marie Caroline	1835-1891	Louis Robert	Étienne	Jean-Marie	Pierre Robin
Marie Catherine	1796-1819		Jean-Marie	Pierre Robin	Jean Robin
Marie Catherine	1806-1824		Pierre Robin	Jean Robin	
M.Catherine Adéline	1833-		François-Xavier	Pierre Robin	Jean Robin
M. C. Angéline Blanche	1894-1971	Georges Ansell	Louis Théophile	Théophile	Étienne
Marie Céline Yvonne	1896-1897		Georges	Isidore	Étienne
Marie Corinne Elvina	1864-	Philius Grenier	Isidore	Étienne	Jean-Marie
Marie Délia Émerilda	1897-	Samson Bourassa	Joseph	Joseph	Étienne
Marie Delphine	1874-1875		Théophile	Étienne	Jean-Marie
Marie Delphine Florida	1886-1956	Omer Soucy	Théophile	Étienne	Jean-Marie
Marie Delphine Vitaline	1859-1918	Joseph Langevin	Isidore	Étienne	Jean-Marie
Marie Éléonore	1851-		Fabien	Pierre	Pierre Robin
M. Eugénie Thérésia	1889-1916	Jos. Garneau	Edouard	Fabien	Pierre
Marie Georgianna	1868-1930	Gaudiose Lortie	Théophile	Étienne	Jean-Marie
M. Georgianna Dilaura	1897-1965	Jos. Roméo Gagnon	Georges	Isidore	Étienne
Marie Germaine Dina	1893-	Théophile Grenier	Pierre Alexis	Fabien	Pierre
Marie Hedwidge	1882-1912	Xavier Latulippe	Edouard	Fabien	Pierre

Prénom	Nais-Décès	Conjoint (e)	Père/Mère	Grand-père	Arrière G-P
Marie Henriette	1802-	Michel Élot	Pierre Robin	Jean Robin	
Marie Hermine	1812-1813		Jean-Marie	Pierre Robin	Jean Robin
Marie Jeanne	1903-	Jules Lemelin	Joseph Arthur	Théophile	Étienne
Marie Jeanne	1903-1962	Charles Carrier	Théodore	Joseph	Étienne
M.Jeanne Alphonsine	1891-1973	Louis Lachance	Edouard	Fabien	Pierre
Marie Joséphine	1865-		Isidore	Étienne	Jean-Marie
Marie Julienne Carmen	1929-1977		Pierre Alphonse	Pierre Alexis	Fabien
Marie Louise Esther	1830-1877		François-Xavier	Pierre Robin	Jean Robin
Marie Louise Jeanne	1890-		Pierre Alexis	Fabien	Pierre
Marie Lucie Félicité	1856-1921	Charles Parent	Isidore	Étienne	Jean-Marie
Marie Lucie Joséphine	1867-1890	Alphonse Bélanger	Théophile	Étienne	Jean-Marie
Marie Lucie Madeleine	1920-		Jos. Louis Jules	Georges	Isidore
Marie Lucienne Laura	1897-1957	Hermas Laperrière	Edouard	Fabien	Pierre
Marie Marcelline Éliza	1883-1889		Joseph	Étienne	Jean-Marie
Marie Oreg. Bernadette	1886-		Pierre Alexis	Fabien	Pierre
Marie Philomène	1857-1863		Isidore	Étienne	Jean-Marie
Marie Rosaline	1882-		Joseph	Étienne	Jean-Marie
Marie Rose	1913-	Paul Eugène Guay	Théodore	Joseph	Étienne
Marie Vitaline		Joseph Langevin	Isidore	Étienne	Jean-Marie
Marie Yvonne	1917-	Lionel Archambault	Théodore	Joseph	Étienne
Marie-Anne	1819-1868	Ferdinand Binet	Pierre	Pierre Robin	Jean Robin
Marie-Anne	1880-1942	Arthur Rainville	Pierre Alexis	Fabien	Pierre
Marie-A. Magdeleine	1776-1776		Pierre Robin	Jean Robin	
Mario			J. Hervé Jean-Paul	Pierre Alphonse	Pierre Alexis
Maurice		Jacqueline Lachance	Ed. Alfred Ulric	Edouard	Fabien
Michelle			Paul-Émile	Jules	Pierre Alexis
Monique	1815-1877		Pierre	Pierre Robin	Jean Robin
Napoléon Cyrille	1876-1876		Théophile	Étienne	Jean-Marie
Nicole			Roger	Jules	Pierre Alexis
Octave	1857-1939	Lumina Guillemette	François-Xavier	Jean-Marie	Pierre Robin
Odina	1902-1902		Louis Odina	Isidore	Étienne
Olivette		Joseph Howe	Joseph Arthur	Théophile	Étienne
Olivier	1990-		Lyne	Marcel	Jules
Paul	1797-1798		Jean-Marie	Pierre Robin	Jean Robin
Paul		C. Rochette/M. Dussault	Paul-Vincent	Pierre Robin	Jean Robin
Paul	1856-		Fabien	Pierre	Pierre Robin
Paul Henri	1913-1979	Corinne Lefrançois	Joseph Arthur	Théophile	Étienne
Paul-Émile	1921-	Colette Lambert	Jules	Pierre Alexis	Fabien
Paul-Vincent	1777-1830	Julie Morin	Pierre Robin	Jean Robin	
Philomène	1842-1902		François-Xavier	Pierre Robin	Jean Robin
Philomène	1857-1889	Jacques Garneau	Fabien	Pierre	Pierre Robin
Philomène			Pierre Alexis	Fabien	Pierre
Pierre	1774-1812	Anne-Marie Grenier	Pierre Robin	Jean Robin	
Pierre	1774-1845	Marie-Anne Grenier	Pierre Robin	Jean Robin	
Pierre	1794-1813		Jean-Marie	Pierre Robin	Jean Robin

Prénom	Nais-Décès	Conjoint (e)	Père/Mère	Grand-père	Arrière G-P
Pierre	1801-		Pierre Robin	Jean Robin	
Pierre	1822-1822		Pierre	Pierre Robin	Jean Robin
Pierre	1823-1882		Pierre	Pierre Robin	Jean Robin
Pierre Alexis	1849-1926	Marie Binet	Fabien	Pierre	Pierre Robin
Pierre Alphonse	1877-1961	Clothide Grenier	Pierre Alexis	Fabien	Pierre
Pierre Fabien	1892-		Pierre Alexis	Fabien	Pierre
Pierre Félix	1813-1813		Pierre	Pierre Robin	Jean Robin
Pierre Joseph Adélar	1890-1890		Pierre Alexis	Fabien	Pierre
Pier.Robin ditLatouche	1741-1810	B.Garneau/L.Parent	Jean Robin		
René	1920-	Marcelle Bissonnette	Pierre Alphonse	Pierre Alexis	Fabien
Rita		Paul Armand Gagnon	Jos.Louis Jules	Georges	Isidore
Roger	1923-	Françoise Grenier	Jules	Pierre Alexis	Fabien
Roger	1924-	Carmen Beaulieu	Joseph Arthur	Théophile	Étienne
Roméo	1882-		François-Xavier	Alphonse	Jean-Marie
Roméo	1904-	Lucienne Parent	Théodore	Joseph	Étienne
Roméo	1914-1968	Marie Blanche Racine	Ed. Alfred Ulric	Edouard	Fabien
Simon L-T	1980-		Hélène	Marcel	Jules
Sophie L-T	1990-		Hélène	Marcel	Jules
Sylvie			Roger	Jules	Pierre Alexis
Théodore	1879-1953	Delphine Hince	Joseph	Étienne	Jean-Marie
Théodore Emmaniel	1912-1931		Théodore	Joseph	Étienne
Théophile	1845-1910	Lucie Victoire Grenier	Étienne	Jean-Marie	Pierre Robin
Thérèse	1929-	Henri Simard	Émile	Georges	Isidore
Wilhelmine	1880-1939	Napoléon Boucher	Théophile	Étienne	Jean-Marie
Wilhelmine	1909-1910		Joseph Arthur	Théophile	Étienne
Yvonne	1902-	Auguste Pouliot	Théodore	Joseph	Étienne
Yvonne Obéline	1901-1901		Théodore	Joseph	Étienne

Annexe 2  
 Descendance de Jean-Marie Latouche  
 Et de Catherine Robert  
 2<sup>ième</sup> génération

3G	4G	5G	6G	7G	8G
Jean-Baptiste 1792-1804					
Pierre 1794-1813					
Marie Catherine 1796-1819					
Paul 1797-1798					
Joseph 1799-1859					
	Joseph 1829-				
		Joseph Louis 1868-			
	Marguerite 1827-1888				
	Joséphine 1838-1903				
	Georges Étienne -1847				
Charles Narcisse 1801-1804					
Catherine 1803-1870					
Félicité 1805					
François-Xavier 1807-					
	Joséphine 1838-1903				
	Octave 1857-1939				
	Alphonse				
		Roméo 1882-			
		Émile Edouard 1886-1886			
		Alphonse 1886-			
	Arthur				
	Delvina				
	Georgianna 1873-1886				
	Alfred 1862-1902				
Étienne 1808-1861					
	Isidore 1833-1870				
		Marie Lucie Félicité 1856-1921			
		Marie Philomène 1857-1863			
		Marie Delphine Vitaline 1859-1918			

---

Georges 1861-1898

Joseph 1891-

Joseph René Roger 1919-

Joseph Louis Jules 1893-1977

Georges 1917-

Jos. Louis Léopold 1919-

Marie Lucie Madeleine 1920-

Rita

Émile 1894-1950

Léopold 1927-

Thérèse 1929-

Marie Céline Yvonne 1896-1897

Marie Georgianna Dilaura 1897-1965

Anne-Marie 1896-1897

Joseph Herménégilde 1862-1914

Marie Blanche 1894-1913

Germaine Yvonne 1895-

Joseph 1896-

Joseph Léandre 1897-1897

Anne-Marie 1899-1971

Lorenzo 1902-

Géraldine 1903-

Ambroise 1908-

Doris

Albéric 1904-

Gérard 1905-1905

Marie Corinne Elvina 1864-

Marie Joséphine 1865-

Marie Alvine 1867-1869

Louis Odina 1869-1953

Marie Anne Germaine 1900-

Odina 1902-1902

Marie Vitaline

Marie Caroline 1835-1891

Délina 1836-1902

Marie Adèle 1837-

Émilie Philomène 1840-1840

François-Xavier 1842-1846

Joseph 1843-1908

---

**3G**

**4G**

**5G**

**6G**

**7G**

**8G**

---

---

Émérilda  
Joseph 1873-

Joseph Gérard 1896-  
Marie Délia Émérilda 1897  
Marie Alice 1798-1898  
Louis Théodore Laurent 1899-  
Lucien 1901-  
Lauréat 1923-  
Jeanne 1929-  
Charles Auguste 1904-

Alphonse 1874-1944

Alphonse 1898-1945

Louis Théodore 1877-

Théodore 1879-1953

Roméo 1904-  
Lorenzo 1916-1917  
Marie Yvonne 1917-  
Marie Rose 1913-  
Yvonne 1902-  
Yvonne Obéline 1901-1901  
Marie Jeanne 1903-1962  
Fabiola 1905-  
Alice Odiana 1907-1908  
Alphonse 1909-1943  
Laura 1910-  
Théodore Emmanuel 1912-1931  
Lauréat 1920-

Joseph Arthur 1880-1881

Marie Rosaline 1882-

Marie Marcelline Éliza 1883-1889

Délia 1886-1887

Théophile 1845-1910

Délia

Marie Albertine 1864-

Marie Lucie Joséphine 1867-1890

Marie Georgianna 1868-1930

Belzémire 1871-1954

Louis Théophile 1872-1895

Marie Céline Angéline Blanche 1894-1971

**3G**

**4G**

**5G**

**6G**

**7G**

**8G**

---

Marie Delphine 1874-1875  
Arthur 1875-1875  
Louis Napoléon 1875-1875  
Napoléon Cyrille 1876-1876  
Aurélie 1878-1939  
Arthur Théodore 1879-1880  
Wilhelmine 1880-1939  
Georges Arthur 1882-1882  
Joseph Arthur 1883-1950  
    Olivette  
    Arthur Aurélien 1902-  
    Marie Jeanne 1903-  
    Flora 1904-  
    Marie Blanche 1905-  
    Joseph Victorien 1908-  
    Wilhelmine 1909-1910  
    Émile 1910-  
    Lucien 1912-  
    Paul Henri 1913-1979  
    Irène 1915-  
    Jean-Baptiste 1918-  
    Jacqueline M. Blanche 1924-  
    Roger 1924-  
Ézémilda 1884-1909  
Marie Delphine Florida 1886-1956

Marie Angélique 1810-  
Marie Hermine 1812-1813  
Jean-Baptiste 1814-

    Jean-Baptiste 1846-

Annexe 3  
 Descendance de Pierre Latouche  
 Et de Marie-Anne Grenier  
 2<sup>ième</sup> génération

3G	4G	5G	6G	7G	8G
----	----	----	----	----	----

Pierre Félix 1813-1813  
 Hermine 1814-1884  
 Monique 1815-1877  
 Angélique 1816-  
 Marie-Anne 1819-1868  
 Pierre 1822-1822  
 Pierre 1823-1882  
 Fabien 1824-1824  
 Fabien 1825-1865

Pierre Alexis 1849-1926

Pierre Alphonse 1877-1961

Fernande Laure Alvine 1912-  
 Jos. P.Louis Alphonse 1914-1915  
 Marie Blanche Yvette 1915-  
 Jos. Pierre Maurice 1917  
 Anne Marie Éva 1918-  
 René 1920-  
 Jules Adelbert 1921-  
 Alex.Jeanne D'Arc 1922-  
 Elzéar Charles A. 1924-  
 Jos.Hervé Jean-Paul 1927-1980

Mario

Marie Julienne Carmen 1929-1977  
 Fernand Claude 1931-

Marie-Anne 1880-1942

Marie Ange Lucie 1881-1954

Marie Blanche Éva 1883-1959

Jules 1884-1968

Ernest 1917-1924

Marcel 1919-

3G	4G	5G	6G	7G	8G
----	----	----	----	----	----



Marc 1948-  
Hélène 1952-  
Simon L-T 1980-  
Sophie L-T 1990-  
Anne 1961-  
Lyne 1963-  
Olivier 1990-  
Paul-Émile 1921-  
Bruno  
Michelle  
Céline  
Roger 1923-  
Denis  
Nicole  
Lyse  
François  
Sylvie  
Jacqueline 1925-  
Marie Oreg. Bernadette 1886-  
Philomène  
Jos. Émile Gaudiose 1888-1918  
Florence 1918-  
Pierre Joseph Adélarde 1890-1890  
Marie Louise Jeanne 1890-  
Pierre Fabien 1892-  
Marie Germaine Dina 1893-  
Marie Éléonore 1851-  
Julie 1852-  
Caroline 1853-1933  
Edouard 1855-1929  
Marie Alvina 1879-1917  
Marie Hedwidge 1882-1912  
Albertine 1884-1969  
Marie Blanche Mérilda 1885-1947  
Edouard Alfred Ulric 1887-  
Juliette  
Roméo 1914-1968  
Gaston  
Alfred 1916-

<b>3G</b>	<b>4G</b>	<b>5G</b>	<b>6G</b>	<b>7G</b>	<b>8G</b>
-----------	-----------	-----------	-----------	-----------	-----------



---

Fernande  
Marguerite  
Bertha  
Gérard  
Armand  
Maurice  
Françoise  
Madeleine  
Joseph Benoît 1918-1968

Marie Eugénie Thérésia 1889-1916  
Marie Jeanne Alphonsine 1891-1973  
Marie Lucienne Laura 1897-1957

Paul 1856-  
Philomène 1857-1889  
Alphonse 1859-  
Marie 1863-

Marcelline 1827-1910

---

## BIBLIOGRAPHIE

DE BRAY, A, *Le capitaine M. La Touche dans Les Naufragés de la Côte Sauvage*

Genealogy of the French Families of the Detroit River 1701-1911

Dictionnaire Biographique du Canada

Dictionnaire Généalogique Jetté

Dictionnaire Généalogique Tanguay

GRANDON, Yves , *Captain Lagortune*

LATOUCHE, Pierre *Journal* , non édité

Ministère des Transports *Les ponts du Québec*

Registre du Régiment de Beauport

ROBERT, Régine Hubert, *Les lys et le lion en Amérique*

ROY, Pierre Georges, *La famille Juchereau Duchesnay*

TAILLEMITE, Étienne, *Inventaire analytique*

TANGUAY, Cyprien, *À travers les registres*